

# LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

VOLUME 3

REVUE ÉLECTRONIQUE DE L'AGENCE D'INFORMATION DES ÉTATS-UNIS

NUMÉRO 2

*Les*  
**ÉTATS-UNIS:  
UNE  
NATION  
de  
VOLONTAIRES**



SERVICE NATIONAL  
GOUVERNEMENT  
ENTREPRISES  
ENSEIGNEMENT  
COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

— SEPTEMBRE 1998 —

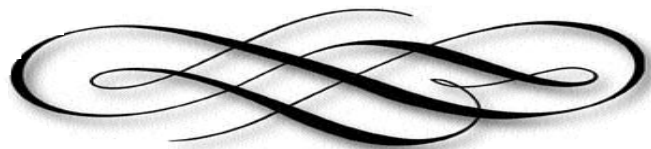
# AVANT-PROPOS

## LES ETATS-UNIS: UNE NATION DE VOLONTAIRES

Chaque jour, aux quatre coins des Etats-Unis, un nombre incalculable d'Américains issus de tous les milieux consacrent plusieurs heures, soit individuellement soit en tant que membres d'une association, à des activités bénévoles.

Qu'est ce qui les incite à aider des personnes qu'ils ne connaissent pas, des gens qui vivent dans leur collectivité ou qui vivent ailleurs? C'est une question à laquelle il n'est pas facile de répondre. Le bénévolat fournit à certains l'occasion de rendre à la société une partie des bienfaits qu'ils en reçoivent. Pour d'autres, il s'agit d'une expérience indescriptible qui leur procure une grande satisfaction personnelle ou encore d'une expérience révélatrice qui leur fait voir les gens, leur collectivité et la société en général sous un jour nouveau, et qui donne un but à leur existence.

La série d'articles publiés dans cette revue exposera au lecteur le rôle croissant que jouent les bénévoles aux Etats-Unis et la vaste gamme de domaines – entreprises, établissements scolaires, congrégations religieuses et gouvernement à tous les niveaux – dans lesquels ils travaillent. Nous présentons une vue d'ensemble de la question ainsi que des réflexions personnelles. Pour ceux qui souhaiteraient en savoir davantage sur le bénévolat, nous indiquons des sources de documentation qui leur permettront d'approfondir la question.



# LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

REVUE ÉLECTRONIQUE DE L'AGENCE D'INFORMATION DES ÉTATS-UNIS

VOL.3 / BUREAU OF INFORMATION / U.S. INFORMATION AGENCY / No.1

[ejvalues@usia.gov](mailto:ejvalues@usia.gov)



SEPTEMBRE 1998

## SOMMAIRE

LES ÉTATS-UNIS : UNE NATION DE VOLONTAIRES

---

### DOSSIER

5

#### ENCOURAGER LE SERVICE COMMUNAUTAIRE

*Président Bill Clinton*

Le président Clinton parle du service civil national et rend hommage aux bénévoles dont l'action se fait sentir dans tous les domaines de la société américaine.

6

#### LE SERVICE CIVIL NATIONAL, OU L'ACTION CIVIQUE AUX ÉTATS-UNIS

*Harris Wofford*

Le directeur de la « Corporation for National Service » – qui coiffe « AmeriCorps », « Learn & Serve America », le « Seniors Corps » et « America Reads » – évoque les réalisations de cette organisation et les défis auxquels elle se heurte.

---

### ANALYSE

10

#### L'ESPRIT DE BENEVOLAT DE L'AMÉRIQUE

*Brian O'Connell*

Dans cet examen des racines du volontariat aux États-Unis, le fondateur et président de « Independent Sector », un organisme national de bénévoles, met en valeur la diversité de la participation des Américains.

15

#### LES MEILLEURES ANNEES DE NOTRE VIE

*Jimmy Carter*

Depuis qu'il a quitté la Maison-Blanche en 1981, cet ancien président des États-Unis consacre la plus grande partie de son temps à des activités bénévoles. Il raconte comment elles ont modifié sa façon de penser et parle de la satisfaction qu'il en tire.

17

#### LE BENEVOLAT ET LE SECTEUR GOUVERNEMENTAL

*Susan J. Ellis*

L'auteur énumère les diverses formes de bénévolat parrainé par les différents niveaux de gouvernement fédéral, régional et local et souligne la part active que jouent les politiciens. Mme Ellis est présidente de « Energize, Inc. », une entreprise de formation et de consultation, également maison d'édition spécialisée dans le domaine du bénévolat qui a son siège à Philadelphie (Pennsylvanie).

23

#### TROUVER LE TEMPS D'AIDER SON PROCHAIN

*Gene Rose*

L'auteur brosse le portrait d'hommes politiques locaux qui jouent un rôle hors du commun mais leur apportant une grande satisfaction, celui de bénévole qui travaille dans les coulisses.

---

26

## LE MECENAT D'ENTREPRISE

Betty B. Stallings

Dans cet article, l'auteur souligne les avantages que tire le monde des affaires des programmes de volontariat qu'il parraine.

30

## L'ECOLE, L'UNIVERSITE ET LE BENEVOLAT

Terry Pickeral

Spécialiste des méthodes pédagogiques, notamment de l'instruction liée au bénévolat, l'auteur analyse la portée des activités bénévoles mises en œuvre à tous les niveaux scolaires, allant de la maternelle à l'université.

33

## L'AMOUR DE LA LECTURE RAPPROCHE PARLEMENTAIRES ET ECOLIERS

Kathleen Kennedy Manzo

Certains sénateurs et leurs collaborateurs ajoutent une nouvelle facette à leur journée de travail en aidant des jeunes d'écoles primaires du District of Columbia, à l'ombre du Capitole, à lire. L'auteur évoque les avantages que tirent adultes et enfants de cette collaboration.

35

## LE BENEVOLAT ET LA RELIGION : L'EXEMPLE DU CENTRE DES ETATS-UNIS

Paula Beugen et Jay Tcath

Le bénévolat a une place prééminente au sein des communautés religieuses des Etats-Unis. Les auteurs, directeurs d'associations bénévoles affiliées à des congrégations religieuses, font la lumière sur les liens qui unissent les bénévoles des églises, synagogues et mosquées du centre des Etats-Unis à leur communauté.

38

## LE BENEVOLAT A TRAVERS LE MONDE

Susan J. Ellis

Spécialiste des questions touchant l'organisation de conférences sur le bénévolat, Mme Ellis compare l'action bénévole des Américains à celle d'autres peuples.

39

## LES BENEVOLES ONT LA PAROLE

Des hommes et des femmes sur la ligne de front du bénévolat décrivent brièvement leurs sentiments et leurs expériences.

41

## BIBLIOGRAPHIE ET SITES INTERNET

---

### LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

Directrice de la publication .....Rosemary Crockett  
Directeur de la rédaction .....Craig Springer  
Rédacteur en chef .....Michael Bandler  
Rédacteurs .....Guy Olson  
.....Rosalie Targonski  
Directeur artistique/Conception graphique ...Thaddeus Miksinski  
Assistante artistique .....Sylvia Scott  
Version Internet .....Wayne Hall  
Documentation .....Mary Ann Gamble  
.....Kathy Spiegel  
Traduction .....Services linguistiques de l'USIA

#### Conseil de rédaction

Howard Cincotta    John Davis Hamill    Judith S. Siegel

Les revues électroniques diffusées à intervalle de trois semaines par l'USIA dans le monde entier examinent les principales questions d'actualité intéressant la communauté internationale. Dans cinq numéros distincts Perspectives économiques, Dossiers mondiaux, Démocratie et droits de l'homme, Les

Objectifs de politique étrangère des Etats-Unis et La Société américaine elles présentent des articles de fond, des analyses, des opinions et des renseignements de base sur un thème donné. Toutes les revues sont traduites en français et en espagnol; certaines d'entre elles sont traduites également dans d'autres langues, notamment en arabe, en portugais et en russe.

Les opinions qui sont exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue du gouvernement des Etats-Unis. Veuillez noter que l'USIA n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien. Le contenu des revues peut être librement reproduit en dehors des Etats-Unis, sauf indication contraire.

Les numéros les plus récents ainsi que les archives sont disponibles sur l'Internet à la page internationale d'accueil de l'USIA, à l'adresse suivante: <http://www.usia.gov/journals/journals.htm>. On peut les consulter sous divers formats électroniques.

Veillez adresser toute correspondance soit à votre centre local de l'USIS, soit à la rédaction:

Editor, U.S. Society & Values  
Society and Values I/TSV  
U.S. Information Agency  
301 4th Street, SW  
Washington, DC 20547  
Etats-Unis d'Amérique

Adresse courrier électronique: [ejvalues@usia.gov](mailto:ejvalues@usia.gov)

---

# ENCOURAGER LE SERVICE COMMUNAUTAIRE



**PRESIDENT BILL CLINTON**

**L**e dévouement pour le bien de sa collectivité est une qualité inhérente des Américains. Le volontariat est également au cœur des efforts que nous déployons afin de préparer les Etats-Unis pour le XXI<sup>e</sup> siècle et faire en sorte que tous les Américains puissent jouir pleinement de leur vie et aider ceux qui sont dans le besoin.

L'AmeriCorps, le programme de service civil national qui a déjà donné à plus de cent mille jeunes gens la possibilité de servir leur pays, a établi le lien entre possibilité et responsabilité. Dans une multitude de collectivités, les membres de l'AmeriCorps ont démontré que le service civil peut nous aider à répondre aux besoins les plus pressants de notre société. Mieux encore, selon des évaluations indépendantes de ce programme, le service civil national est un très bon investissement.

Certes, le service civil national ne saurait se substituer aux multiples contributions des quelque quatre vingt dix millions de personnes qui, chaque année, aux quatre coins des Etats-Unis, consacrent bénévolement leur temps à de bonnes causes. Mais comme l'ont souvent affirmé les responsables d'organisations bénévoles, le service civil national a prouvé que lorsque ses participants, qui ont bénéficié d'une formation en matière de service civil,

travaillent à temps complet aux côtés de bénévoles, l'efficacité de ces derniers s'en trouve fortement améliorée.

Quotidiennement, les bénévoles enrichissent notre existence grâce à leur générosité et à leur compassion. Leur action se fait sentir dans tous les domaines de la société, depuis le secteur gouvernemental à tous les niveaux jusqu'au secteur de l'enseignement, depuis les associations religieuses jusqu'aux services de santé. Ils interviennent pour faire face à une multitude d'événements imprévus et de besoins persistants critiques. Ils réagissent devant la détresse des communautés frappées par les catastrophes naturelles, glissements de terrain, tempêtes de verglas, crues rapides ou tornades. Les bénévoles ouvrent leur cœur et leur foyer, non seulement pour loger et nourrir les victimes de ces cataclysmes, mais aussi et surtout pour leur apporter l'espoir et le soutien dont elles ont désespérément besoin pour reconstruire leur existence après les sinistres.

Cet esprit de service communautaire bénévole a des racines solides qui plongent au plus profond du passé de l'Amérique. Nous pouvons, en l'encourageant et en le soutenant, contribuer à l'avènement d'un avenir meilleur pour notre pays. ■

---

# LE SERVICE NATIONAL

## L'ACTION CIVIQUE AUX ETATS-UNIS

HARRIS WOFFORD

*LE SERVICE CIVIL REPRÉSENTE CE QUE LES ETATS-UNIS ONT DE MEILLEUR : RENFORCER LA COMMUNAUTÉ, OFFRIR DES POSSIBILITÉS À SES MEMBRES ET RÉCOMPENSER LA RESPONSABILITÉ. LE SERVICE CIVIL EST UN DÉFI LANCÉ AUX AMÉRICAINS DE TOUS LES MILIEUX. IL RELATIVISE LA VALEUR DE L'ARGENT. C'EST LA FAÇON D'AGIR QUE LES AMÉRICAINS ONT CHOISIE POUR CHANGER LEUR PAYS.*

LE PRÉSIDENT BILL CLINTON, 1<sup>ER</sup> MARS 1993

C'est avec ces paroles que le président Clinton a lancé « AmeriCorps » et la « Corporation for National Service » (Corporation pour le service civil national), entamant ainsi un nouveau chapitre dans la longue tradition américaine de service civique. Depuis 1993, des millions d'Américains participent au service civil et, ce faisant, apportent des améliorations durables à leur communautés et prouvent que cette façon de servir son pays peut être une stratégie efficace permettant de résoudre les problèmes.

Reconnaissant que notre force, en tant que nation, dépend d'individus qui tiennent l'engagement qu'ils ont pris d'aider leur prochain, le service civil donne à tous les citoyens la possibilité d'apporter leur contribution à cette tâche. Les Américains sont de plus en plus nombreux à saisir ces possibilités en donnant des leçons particulières aux écoliers, en renforçant la sécurité de leur quartier, en aidant les communautés à se relever de catastrophes naturelles, en participant à la construction de logements en collaboration avec « Habitat for Humanity », en entretenant les parcs et en accomplissant des centaines d'autres tâches pour améliorer la vie de leurs concitoyens et les unir.

Faire appel au pouvoir qu'ont les citoyens de se rendre utiles à la collectivité va devenir encore plus important alors que nous nous apprêtons à entrer dans un nouveau siècle en butte à de nombreuses difficultés. Nous ne nous tournerons plus vers le gouvernement pour résoudre la plupart de nos problèmes. La réduction des effectifs gouvernementaux ne veut pas dire que nos problèmes ont disparu. En fait, un grand nombre d'entre eux, de la criminalité à la toxicomanie, en passant par l'analphabétisme et la condition de sans abri, ne font que croître, au contraire.

Pour résoudre ces problèmes, nous devons libérer les plus grandes forces que possède notre pays : le dynamisme et l'idéalisme de sa population. Un gouvernement tentaculaire n'est pas la solution, mais nous avons besoin de gens influents capables de s'attaquer aux problèmes qui s'accumulent dans notre société. Tel doit être notre objectif libérer cette force que représente le civisme pour lui permettre de résoudre nos problèmes les plus pressants.

Par le truchement de ses programmes « Learn & Serve America », « Senior Corps » et « AmeriCorps », la Corporation for National Service travaille avec des milliers de partenaires bénévoles pour renforcer le secteur privé et donner libre cours au pouvoir des citoyens. Notre but est de faire du service à la collectivité un rite de passage pour chaque jeune Américain, une activité coutumière pour les Américains de tous âges.

### LA TRADITION AMÉRICAINE DE SERVICE

Certes, le service civique n'est pas une idée nouvelle dans ce pays. Durant son séjour en Amérique, dans les années 1830, Alexis de Tocqueville avait remarqué que les Américains n'attendaient pas que leur gouvernement agisse pour s'attaquer à un problème. Si la communauté avait besoin d'une école, ses membres la construisaient et de Tocqueville s'émerveillait de voir les Américains constamment former de nouveaux groupes pour s'attaquer à des objectifs communs. A ce jour, aucun autre pays au monde n'a un tel

réseau de clubs, de groupes religieux et civiques et d'associations de quartier.

Durant ce siècle, chaque nouvelle génération d'Américains s'est montrée à la hauteur de la tâche dans ce domaine. Durant la grande crise des années 30, quatre millions de jeunes se sont joints au « Civilian Conservation Corps » pour planter des arbres, remettre les parcs en état et construire des routes et des ponts dont nous profitons encore aujourd'hui. Dans les années 1940, le « GI Bill » (Loi d'aide aux anciens combattants) a, pour la première fois, lié le bénévolat aux possibilités d'éducation quand la nation reconnaissante a récompensé les combattants de la seconde guerre mondiale, à leur retour au pays, en finançant leurs études.

Pour la génération suivante, l'appel au service est venu du président John Kennedy, qui fonda le Corps de la paix en 1961. « Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, déclarait le président Kennedy, mais ce que vous pouvez faire pour votre pays. » Depuis lors, plus de cent quarante mille volontaires du Corps de la paix se sont rendus dans les régions les plus pauvres du globe pour y construire des écoles, aider les agriculteurs, soigner les malades et mettre en place une communauté mondiale.

Les années 1960 ont également vu la naissance de « Volunteers in Service to America » (Volontaires au service de l'Amérique VISTA). Pendant plus de trente ans, VISTA a aidé des communautés à faible revenu à s'aider elles mêmes. Avec VISTA, toute une série de programmes de bénévolat a commencé à naître, notamment les groupes locaux de protection de la nature et les associations de jeunes citoyens. Par ailleurs, les possibilités d'actions bénévoles offertes par les lycées et collèges universitaires, les milieux d'affaires, les églises et les organisations civiques se sont multipliées.

Le dernier né de ce mouvement est « AmeriCorps », qui a été créé par le Congrès des Etats-Unis et le Président Clinton en 1993. Il découlait de la première loi sur le service civique signée par le président Bush en 1990.

Depuis 1993, près de cent mille jeunes ont servi dans AmeriCorps, aidant à résoudre des problèmes dans l'enseignement, la sécurité publique, l'environnement et à répondre aux besoins sociaux. Rien que cette année, plus de quarante mille membres d'AmeriCorps serviront dans plus de douze cents collectivités. En échange d'une année de service à plein temps, les membres d'AmeriCorps reçoivent une indemnité de subsistance et quatre mille sept cent vingt cinq dollars pour payer leurs études ou rembourser des prêts souscrits pour leur scolarité.

#### L'ACCENT SUR LES RÉSULTATS

La devise d'AmeriCorps est la suivante : « Obtenir des résultats », et l'accent mis sur l'efficacité est payant de nombreuses façons tangibles. En un an, les membres d'AmeriCorps ont donné des cours particuliers à plus de cinq cent mille écoliers, en ont conseillé quatre vingt dix mille autres, ont recruté trente neuf mille nouveaux volontaires, vacciné soixante quatre mille enfants, aidé les victimes de catastrophes naturelles dans plus de trente Etats, travaillé avec plus de trois mille patrouilles de sécurité, forces de police et groupes civils locaux, formé cent mille personnes à la prévention de la violence, construit ou rénové cinq mille six cents logements, aidé à placer trente deux mille sans abri dans des résidences permanentes, travaillé avec des personnes atteintes du sida et autres maladies graves, et mené à bien une vaste gamme de projets relatifs à l'environnement. Un élément clé de l'action d'AmeriCorps est la façon dont le service à plein temps développe le bénévolat traditionnel. Les principales organisations bénévoles américaines, « Big Brothers/Big Sisters », « United Way », le « YMCA » (Young Men Christian Association Association chrétienne de jeunes hommes) et la Croix Rouge américaine, engagent et utilisent des membres d'AmeriCorps. Elles ont constaté que le personnel à plein temps d'AmeriCorps les aidait à accomplir davantage, à recruter un plus grand nombre de bénévoles et à utiliser ces derniers plus efficacement. Des études ont permis d'établir que chaque membre d'AmeriCorps procure à la collectivité douze autres bénévoles. Les membres d'AmeriCorps éprouvent une grande fierté à travailler dans leurs collectivités respectives et à les aider à résoudre des problèmes pour lesquels elles n'avaient pas trouvé de solution. C'est le cas, par exemple, de Michelle Harvey, dont l'équipe d'AmeriCorps, à Kansas City, a aidé à fermer quarante quatre locaux fréquentés par les drogués et à mettre un quartier à l'abri des trafiquants de drogue, ou de Sean Whitten, qui a mis à profit la formation qu'il avait reçue à l'AmeriCorps pour sauver une jeune femme égarée pendant deux jours, par un temps glacial, dans les montagnes du Tennessee.

AmeriCorps n'est que l'un des nombreux programmes dirigés par la Corporation for National Service et auxquels participent bénévolement plus de quatre cent cinquante mille personnes âgées dans le cadre de trois programmes du Corps national des personnes âgées : « Foster Grandparents » (grands parents d'accueil), « Senior Companions » (companions de personnes âgées) et RSVP (« Retired and Senior Volunteer Program », programme de retraités et personnes âgées bénévoles). A l'heure actuelle, les Etats-Unis ont le groupe le plus

nombreux, le plus instruit de personnes âgées de leur histoire, et leur nombre s'accroît rapidement. Nous devons faire davantage pour utiliser pleinement la somme de compétences et d'expérience acquise, en tant que travailleurs, parents et citoyens, par plus de cinquante millions de personnes âgées.

L'autre vaste réservoir de talent qui ne demande qu'à être utilisé est constitué par les cinquante millions de jeunes de nos écoles, collèges universitaires et universités. Par le truchement de « Learn & Serve America » (Apprendre et servir l'Amérique), nous fournissons à près d'un million d'écoliers et d'étudiants, de la maternelle à l'université, la possibilité de satisfaire les besoins de la communauté tout en améliorant leur éducation et en acquérant l'habitude du civisme. Ce programme aide les enseignants à intégrer le bénévolat dans les programmes d'études, une méthode d'enseignement appelée instruction liée au bénévolat. En fournissant des services bénévoles, les écoliers et étudiants apprennent à travailler en équipe, et acquièrent autodiscipline et initiative, des qualités qui les aideront à devenir des travailleurs plus productifs et des citoyens plus conscients de leurs responsabilités.

Le service civil national sous toutes ses formes aide à atteindre l'un des principaux objectifs nationaux de l'enseignement. Dans le cadre de l'« America Reads Initiative », le président Clinton demande aux écoles et aux communautés de faire en sorte que tout enfant américain sache lire à la fin de sa troisième année d'école primaire. Il recommande que l'on recrute une armée de volontaires pour travailler bénévolement dans les écoles locales pendant ou après les heures de classe, afin d'apporter une aide supplémentaire aux millions d'enfants qui ne possèdent pas de compétences suffisantes en lecture. Il demande qu'on augmente le nombre de volontaires de l'AmeriCorps et de personnes âgées et étudiants bénévoles pour organiser ou mettre sur pied les programmes de soutien et apporter aux écoliers une aide directe. Le Congrès a voté des sommes importantes pour cette expansion du programme

#### L'AIDE AUX ENFANTS

Null part l'aide des bénévoles américains n'est plus nécessaire que pour s'occuper, guider et éduquer les enfants. Les jeunes d'aujourd'hui sont exposés à des risques inconnus de leurs parents et grands parents, qui vont du sida à la facilité d'accès aux armes à feu et à la drogue. Un enfant sur quatre est victime de violences ou de mauvais traitements. Un sur cinq vit au dessous du seuil de pauvreté. Si le taux de criminalité baisse dans l'ensemble de la population, chez les adolescents, par contre, il augmente, notamment en ce qui concerne les actes de violence.

Mobiliser des bénévoles et d'autres secteurs de la société pour aider les enfants à réussir était l'objectif principal du Sommet pour l'avenir de l'Amérique qui s'est tenu en avril 1997 à Philadelphie, sous la présidence du président Clinton, de son prédécesseur immédiat M. Bush, d'autre anciens présidents des Etats-Unis, du général Colin Powell, de trente sept gouverneurs et de nombreux dirigeants des milieux d'affaires, du gouvernement et d'organisations sans but lucratif. Le Sommet a préconisé une nouvelle ère d'action civique aux Etats-Unis pour renverser les tendances actuelles au profit des millions d'enfants qui s'acheminent vers le désastre.

La campagne lancée à Philadelphie, baptisée « America's Promise, Alliance for Youth » (La promesse de l'Amérique, alliance en faveur des jeunes) est maintenant en cours sous la direction du général Colin Powell, avec le soutien de tous les anciens présidents des Etats-Unis encore en vie. « America's Promise » vise à fournir à tous les jeunes des Etats-Unis les cinq ressources dont ils ont besoin pour réussir : un adulte qui s'intéresse à eux (conseiller, répétiteur ou entraîneur) ; un cadre de vie dans lesquels ils peuvent grandir et s'instruire en toute sécurité ; un départ sain dans la vie ; une solide éducation qui leur fera acquérir des compétences en lecture et des qualifications commercialisables ; et la possibilité pour tous de donner d'eux mêmes pour servir leur prochain.

La Corporation for National Service a été fière de lancer et de cofinancer ce sommet en association avec la « Points of Light Foundation » (Fondation des points de lumière) et elle continuera à jouer un rôle de premier plan dans cette campagne nationale. Depuis le sommet, elle a ajouté à ses effectifs neuf mille nouveaux membres d'AmeriCorps soutenus par des organisations communautaires et religieuses, aidé à obtenir la participation de mille collèges universitaires et universités à un programme dans le cadre duquel des étudiants ayant un emploi rémunéré par l'université vont travailler comme répétiteurs dans des écoles primaires, et a lancé le programme « Seniors in Schools » auquel participent



---

sept cents personnes âgées bénévoles réparties dans neuf villes qui aident les écoliers.

En plus de mieux servir la jeunesse, le Sommet a également lancé une initiative visant à amener davantage de jeunes à fournir des services bénévoles. Martin Luther King avait déclaré: « Tout le monde peut être grand parce que tout le monde peut servir ». Les jeunes ont besoin d'être encouragés et inspirés pour découvrir et atteindre cette grandeur. Tous les jeunes Américains devraient pouvoir se considérer, et être considérés par leur prochain, comme des chefs de file et comme une richesse, et non pas comme des problèmes ou des victimes.

L'ancien gouverneur du Michigan, M. George Romney, qui avait fait le rêve d'organiser un tel sommet et qui, jusqu'à sa mort, s'était employé à réaliser ce projet, avait dit un jour que le bénévolat n'était pas une activité de tout repos. Le bénévolat exige en effet de l'organisation, du temps et des ressources de tous les secteurs: public, privé et sans but lucratif. De même que nous investissons dans les routes et les ponts pour maintenir la force de notre économie, de même nous devons investir dans le service communautaire et le bénévolat pour maintenir la force de la démocratie. Les collectivités saines ont besoin de citoyens instruits et actifs.

Le penchant secret des Américains et le secret de leur succès ont toujours reposé sur leur conviction qu'ils pouvaient changer les choses, améliorer la situation, et qu'en travaillant de concert, ils pouvaient venir à bout de leurs problèmes les plus ardues. Au moment où nous nous apprêtons à entrer dans un nouveau siècle et dans une nouvelle ère caractérisée par une action gouvernementale limitée, cette idée et la façon dont nous la mettrons en pratique seront plus importantes que jamais. ■

---

*Harris Wofford, ancien sénateur de Pennsylvanie, est directeur administratif de la « Corporation for National Service ».*

---

# L'ESPRIT DE BENEVOLAT DE L'AMERIQUE

BRIAN O'CONNELL

«... l'action bénévole a contribué à donner à l'Amérique son caractère national.»

Merle Curti, historien et lauréat du Prix Pulitzer

**O**n se pose la question de savoir s'il existe encore, à l'heure actuelle, un esprit civique aux Etats-Unis.

Il est une opinion très répandue selon laquelle les Américains étaient beaucoup plus disposés, dans le passé, à s'entraider, à soutenir des causes ou à agir dans l'intérêt de la collectivité. Certains considèrent pratiquement comme évident que nous vivons aujourd'hui dans une société moins altruiste et que nous devrions nous demander ce qui est arrivé à cet esprit d'entraide, de civisme et de charité.

En fait, le passé n'était pas aussi bon que nous nous en souvenons et le présent est bien meilleur que nous ne le percevons. Une proportion beaucoup plus grande et des segments beaucoup plus nombreux de la société prennent part à des activités communautaires aujourd'hui qu'à n'importe quel moment de notre histoire.

Cinquante pour cent de tous les Américains se livrent actuellement à des activités bénévoles, ce qui correspond au total étonnant de cent millions de personnes, ou d'une Américain de plus de treize ans sur deux. Et nous consacrons une moyenne de quatre heures par semaine à des causes de notre choix. La base de cette participation est également en train de s'élargir, les jeunes, les hommes et les personnes âgées devenant plus nombreux parmi les bénévoles.

Nous nous organisons pour agir dans tous les domaines de la condition humaine et sommes disposés à nous exprimer sur presque toutes les questions d'intérêt public. Nous répondons «présent» à l'appel pour nous opposer aux changements de

zonage, approuver les émissions d'emprunts publics, améliorer le ramassage des ordures, exposer les hausses de prix excessives, faire respecter l'égalité des droits ou protester contre les guerres. Depuis quelques temps, nous nous mobilisons avec succès en faveur de la défense des droits de la femme, de la protection de l'environnement, de la prise en charge des enfants connaissant des difficultés d'apprentissage, de la résolution des conflits, de la culture et des droits des Latino Américains, des personnes âgées, de l'inscription sur les listes électorales, de l'environnement, des Amérindiens, des mourants, du théâtre expérimental, de la compréhension internationale, de la lutte contre l'explosion démographique, de l'habilitation des collectivités locales, de la limitation des centrales nucléaires, de la défense des consommateurs, et de multiples autres causes. Les intérêts des bénévoles et l'effet de leurs actions s'étendent des quartiers où ils habitent jusqu'à la couche d'ozone et au delà.

Trois citoyens américains sur quatre versent régulièrement des contributions en espèces à des organisations caritatives, chaque famille donnant plus de mille dollars par an. Près de 90% des dons charitables proviennent de particuliers; les fondations et les entreprises, si importantes qu'elles soient, ne fournissent que 10% de toutes les contributions. Les gens de tous les niveaux de revenus contribuent et les donateurs du bas de l'échelle des revenus sont généralement plus généreux que les mieux nantis.

Quelle est la source de toutes ces activités et de cette générosité? Certes, les Etats-Unis ne sont pas la seule société participative au monde. Les dons et le bénévolat se pratiquent dans la plupart des pays et l'on trouve dans le monde entier des organisations sans but lucratif. Mais les chiffres, les proportions et l'impact ne sont nulle par ailleurs aussi importants.

Il n'est pas facile de discerner pourquoi le niveau des activités dans ce domaine est tellement plus élevé aux Etats-Unis, mais si nous souhaitons

pérenniser ce mouvement pour les générations futures, nous devons mieux appréhender le phénomène que nous ne le faisons actuellement. Malgré la rareté des recherches et des textes, on peut tenter d'assembler des éléments d'explication.

Généralement, la participation est liée à notre éthique protestante et à notre descendance britannique; mais quelle que soit l'importance de ces deux facteurs, ce ne sont certainement pas les seuls. Les tendances que nous identifions comme judéo-chrétiennes ont également amenées sur nos rivages par chacune des vagues successives d'émigrants venus de Suède, de Russie, de Chine, d'Inde et d'ailleurs, des disciples de Jésus, de Moïse, de Mahomet, de Bouddha, ou d'autres sages et prophètes.

L'une des explications les plus fondamentales de l'importance des activités bénévoles est liée à la liberté de pratique du culte et à la protection de cette liberté. L'édition de 1993 du rapport d'«Independent Sector» (Secteur indépendant), intitulé «From Belief to Commitment» (De la croyance à l'engagement), se fondant sur l'étude la plus importante jamais entreprise concernant le rôle que jouent les congrégations religieuses dans les services communautaires, révèle que ces groupes sont les principaux fournisseurs de services au niveau des quartiers. Et, j'ai pu le constater à de multiples reprises, plus la communauté est pauvre, plus le rôle et l'impact de ces services sont importants.

Au delà de l'exercice de la liberté de religion et des services communautaires fournis par les congrégations religieuses, ces institutions ont été et continuent d'être des lieux où les questions morales sont posées et analysées. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'observateur de la vie américaine que fut Alexis de Tocqueville percevait le réseau d'organisations bénévoles du pays non pas tellement comme des fournisseurs de services, mais comme «des associations morales» où étaient enseignées les valeurs telles que la charité et la responsabilité envers autrui et où les croisades de la nation naissent.

Aussi importantes qu'aient été les influences religieuses, nous ne pouvons pas attribuer nos traditions de bénévolat exclusivement à leurs leçons de bienfaisance. La question de la dépendance mutuelle et de l'entraide ne peuvent pas être ignorées. Les «Minutemen» de l'époque de la guerre d'Indépendance (1775-1781) et les familles des pionniers de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècles pratiquaient des formes fondamentales de cette morale de l'intérêt personnel éclairé. Représenter l'histoire du bénévolat américain comme étant motivé uniquement par la bonté s'appliquerait peut être à nos ancêtres, mais ce serait ignorer la tradition courante des relations de voisinage organisées imposées par la dureté de la vie dure et modérées par la bonté.

L'un des points les plus notables concernant les origines du bénévolat est que nous ne devons pas présumer que ces pratiques et ces traditions ont été importées. Dans «American Philanthropy», l'historien Robert Bremmer indique clairement que les Amérindiens nous ont traités d'une manière beaucoup plus altruiste et «chrétienne» que nous ne l'avons été à leur égard. La lecture des descriptions de l'accueil bienveillant des autochtones américains, et de l'appui qu'ils nous ont apporté pour nous aider à nous adapter à leur monde, nous oblige à réviser radicalement toute notion de bonté importée.

Nous sommes arrivés dans un pays qui était fort peu structuré, où nous avons eu la possibilité de repartir à zéro. Pour la plupart des gens, pour la première fois depuis des générations, la hiérarchie familiale était absente. Il y avait très peu de limites imposées par des siècles de lois et de coutumes, et pourtant nous étions terriblement interdépendants. En l'absence de famille et de repères imposés par les traditions, nous avons fait face à notre interdépendance et à notre besoin de cohésion en devenant ce que le journaliste commentateur Max Lerner appelle «un pays de grégaires». Par les nouvelles institutions, églises, syndicats, associations agricoles, compagnies de sapeurs pompiers ou autres organisations, nous avons tissé la trame de notre vie sociale et de nos activités collectives.

Il est également important de se rendre compte que nous étions des gens déterminés à ne jamais plus nous laisser diriger par des rois, des empereurs ou des tzars, et qu'en conséquence nous nous méfions de toute autorité centrale. Nous étions résolus à ce que le pouvoir soit réparti. C'est ainsi que nous avons confié à nos institutions bénévoles des fonctions qui relèvent du gouvernement dans les autres pays. Dans un article écrit pour «Independent Sector» intitulé «Quel type de société voulons nous?», Richard Lyman, ancien président de l'université de Stanford nous rappelle la description d'Edmund Burke des

« petites escouades » françaises sur lesquelles l'Amérique s'est inspirée pour distribuer le pouvoir et organiser les initiatives collectives.

A mesure que nous avons recueilli les fruits d'une participation populaire aussi intense, y compris les satisfactions personnelles que de tels services peuvent apporter, nous nous sommes attachés d'autant plus à ce type de société participative. Au fil de l'histoire, nous avons constamment réaffirmé notre foi dans l'intelligence fondamentale et les capacités de l'individu.

Nous n'avons jamais trouvé de meilleure solution pour la sauvegarde de la liberté que d'en placer la responsabilité entre les mains des citoyens et d'attendre d'eux qu'ils s'acquittent de leur tâche. Nous sommes peut être parfois déçus par leurs performances, mais c'est toujours en dernière analyse le contrat démocratique qui offre la meilleure solution. Nous trouverons de quoi nous consoler dans le sage conseil de Thomas Jefferson : « Si nous pensons que les gens eux mêmes ne sont pas suffisamment éclairés pour exercer leur contrôle en faisant des choix suffisamment avisés, le remède n'est pas de leur enlever leur contrôle, mais d'éclairer leur jugement par l'éducation. »

Nous avons vraiment foi, et l'avons toujours, dans le texte de la Déclaration d'indépendance. Nous croyons effectivement aux droits et au pouvoir du peuple, et cela nous amène à nous prononcer ouvertement sur une grande variété de sujets, et à chérir et à défendre farouchement la liberté de religion, la liberté d'expression et la liberté d'assemblée.

Si nous convenons que nos modèles et nos niveaux de participation et de générosité contribuent de manière importante à notre vie nationale, il est essentiel de comprendre et d'entretenir tous les éléments fondamentaux d'où procède un tel pluralisme. L'une des grands points est de faire comprendre à la population américaine qu'il existe cette troisième voie par laquelle nous abordons nos problèmes et nos rêves.

Le bénévolat part évidemment de l'individu lui même, selon le grand précepte de la charité et de l'action secourable. Des centaines de millions d'Américains bénévoles participent à une gamme extraordinaire d'actes de compassion et d'aide altruiste. Ils informent, protestent, aident, enseignent, soignent, construisent, propagent, réconfortent, témoignent, soutiennent, sollicitent, donnent, plaident, démontrent, guident, nourrissent, surveillent et, de multiples manières, interviennent pour servir les gens, les collectivités et les causes.

Hormis les résultats positifs obtenus lorsque tant de gens travaillent pour la bonne cause, il est important de reconnaître que tous ces efforts nous définissent en tant que peuple. Toute cette participation bénévole nous renforce en tant que nation, renforce nos communautés et nous renforce et nous donne une grande satisfaction personnelle.

Pour l'historien lauréat du Prix Pulitzer Merle Curti, « l'accent mis sur l'action bénévole a contribué à donner à l'Amérique son caractère national ».

En examinant la plupart des grandes croisades populaires de notre histoire, ce qui ressort systématiquement est que la participation, l'altruisme et la preuve que les gens peuvent faire une différence ajoutent merveilleusement à l'âme de notre société. C'est ainsi, par exemple, que dans son étude sur la lutte pour le droit de vote des femmes, Inez Haynes Irwin revient de manière répétée aux qualités d'âme de ces femmes, qu'elles manifestent non seulement dans la définition et dans la réalisation de leurs actions, mais aussi par la signification qu'elles attachent à leurs succès pour elles mêmes en tant qu'êtres humains et individus. « Elles avaient acquis un sentiment de camaraderie entre elles, fait à moitié d'amour, à moitié d'admiration et entièrement de révérence », écrit elle. Elle note également : « Pour décrire une collègue, elles parlent d'abord de son être spirituel, et son esprit est toujours beau, ou noble, ou glorieux... »

Lorsque l'on pense aux géants du secteur bénévole, on pense invariablement à des femmes, du moins pour les cent cinquante dernières années : Clara Barton, Jane Addams, Mary McLeod Bethune, Susan B. Anthony, Dorothea Dix, Alice Paul, Elizabeth Cady Stanton, Harriet Beecher Stowe, Dorothy Day, Mother Seton, Carrie Nation, Margaret Sanger et Lucretia Mott.

Dans mon récent ouvrage « *Voices From the Heart: In Celebration of American Volunteers* » (Voix du cœur : pour célébrer les bénévoles américains), je présente le bénévolat à travers les expériences de vingt cinq personnes qui révèlent ce qu'elles font, pour quoi elles le font, et ce que cela représente pour elles.

Ecoutez ce que certaines d'entre elles ont à dire :

Scott Rosenberg est un artiste qui enseigne à des adolescents en difficulté comment produire des films et des vidéos. Il décrit l'expérience : « A un niveau viscéral, le bénévolat produit une véritable sensation de bien être. On se sent immédiatement bien quand on travaille avec des gens à un projet auquel on croit. C'est du travail, mais on ressent un immense sentiment d'allégresse. »

Vladimir Joseph, conseiller universitaire, fondateur de « *Inner Strength* », qui dispense des conseils à des jeunes afro américains : « Tout le monde a quelque

chose à offrir. Cela me donne de la force de travailler avec d'autres bénévoles. Ils luttent aussi. Je me sens utile et capable d'agir en voyant les bénévoles développer des relations avec ces jeunes, en les regardant tous progresser... Tous les gens que je rencontre parmi les bénévoles, même s'ils ne donnent que deux heures par semaine, influence la vie de quelqu'un.»

Amber Coffman, une adolescente qui apporte des repas aux sans abri, résume ainsi ses réactions: « Il s'agit de changer la vie de ces personnes, grâce à quelques volontaires qui se réunissent pendant le week end et qui donnent de tout cœur. C'est ce qui me fait lever tôt lorsque je n'ai pas envie de préparer les repas. Je le fais en raison de ce merveilleux sentiment qui découle de l'acte de donner. Une fois que vous donnez vraiment de vous même, vous êtes accrochés pour la vie.»

John Gatus, plombier à la retraite, supervise une patrouille civile anti gang. Il déclare: «Le travail bénévole suscite de vrais changements, des changements auxquels vous pouvez participer, des changements que vous voyez de vos propres yeux. Vous n'avez pas besoin de politiciens ou de la police pour vous dire que les choses vont mieux. Vous le voyez et vous le sentez par vous même et vous pouvez en faire partie... Il y a une vraie fierté à avoir participé au changement. Nous faisons partie de la collectivité.»

Katherine Pener conseille, depuis vingt deux ans, les opérées du cancer du sein après leur opération et elle affirme: «Je garantis à tous ceux et à toutes celles qui font des travaux bénévoles qu'ils se sentiront mieux sur le plan émotionnel, physique et psychologique. Qui vous êtes ou ce que vous faites n'a aucune importance. Les bénévoles que je connais ont le sourire. Les heures qu'ils donnent ont plus de valeur pour eux que tout l'argent qu'ils pourraient jamais gagner.»

Les bénévoles se rassemblent généralement pour atteindre davantage de gens et améliorer leurs résultats. Il existe plus d'un million d'organisations caritatives officiellement inscrites auprès des services fiscaux Etats-Unis (Internal Revenue Service), depuis les petites associations locales jusqu'aux campagnes nationales. Ce chiffre ne comprend pas la majorité des congrégations religieuses, des groupes d'entraide ou des sections locales des grandes organisations nationales telles que l'«American Cancer Society». Ne sont pas comptés non plus les groupes moins structurés qui interviennent dans d'innombrables domaines, depuis les problèmes des prématurés jusqu'aux cimetières. Au total, le nombre de ces organisations bénévoles atteint au moins trois millions et il ne cesse d'augmenter.

Les organisations employant les bénévoles comprennent les grandes institutions telles que les universités, les musées et les hôpitaux, les associations liées aux grandes campagnes nationales telles que l'«American Heart Association» et le «National Trust for Historic Preservation», et les associations locales s'intéressant à pratiquement toutes les causes et problèmes imaginables.

Les fonctions des organisations de bénévoles sont généralement de trois types: le service (auberges de jeunesse, par exemple), la défense des causes («Americans for Indian Opportunity» par exemple) et l'émancipation («National Organization for Women» par exemple).

Les organisations de bénévoles donnent aux gens les moyens qui leur permettent de développer pratiquement tous les aspects importants de leur vie privée, qu'il s'agisse d'expression religieuse ou de projets d'assistance mutuelle. Beaucoup de ces relations sont informelles, mais beaucoup aussi nécessitent une certaine structure, ce qui aboutit à la création de ces associations.

Que vous vous intéressiez aux fleurs sauvages ou aux droits civils, à l'arthrite ou à l'air pur, à l'art oriental ou à l'alphabétisation, aux malades en phase terminale ou aux enfants à naître, il y a déjà des organisations en place et à l'œuvre. Et si elles ne conviennent pas à la cause pour laquelle vous vous passionnez, c'est là où l'Amérique est encore merveilleuse, vous pouvez décider de fonder votre propre organisation.

Selon M. John Gardner, activiste social et ancien haut fonctionnaire, «presque toutes les grands progrès sociaux en Amérique ont leurs origines dans le secteur bénévole».

«Si les bénévoles et les organisations de bénévoles devaient disparaître de notre vie nationale, nous serions beaucoup moins typiquement américains. Le secteur du bénévolat renforce notre créativité, anime nos communautés, soutient la responsabilité individuelle, stimule la vie au niveau de base et nous rappelle que nous sommes nés libres. Sa vitalité lui vient du sol fertile où plongent ses racines: la fierté civique, la compassion, la tradition philanthropique, l'envie impérieuse de résoudre les problèmes, le sens de la responsabilité individuelle et une volonté irrépressible de prendre part à la grande tâche collective de l'amélioration de notre vie commune», explique-t-il.

C'est cette confluence de la compassion, de l'esprit et du pouvoir qui fait si souvent une différence face aux questions les plus graves qui nous concernent. Il faut, pour traiter des problèmes aussi énormes et aussi complexes que le cancer et la pauvreté, des milliers de bénévoles qui interviennent au niveau des services, de la prévention, de la sensibilisation du public et des politiques de l'Etat.

Généralement, les exemples du pouvoir des bénévoles et de leur impact que l'on cite se situent dans un passé lointain et concernent des questions telles que l'esclavage, le droit de vote des femmes et la législation régissant l'emploi des mineurs. Si importants que soient ces exemples, leur constante évocation tend à renforcer la notion que l'on accomplit moins de grandes choses de nos jours.

Or, si j'en juge d'après mon expérience, durant le dernier quart de siècle, il s'est produit une explosion d'activités bénévoles influençant un vaste éventail de domaines de la vie humaine. C'est ainsi qu'au cours des vingt dernières années, les bénévoles ont surmonté des siècles d'indifférence face aux besoins des mourants. Grâce à leur noble croisade, aujourd'hui, pratiquement toutes les communautés disposent des services d'un hospice qui vient en aide aux malades en phase terminale et à leur famille.

Très récemment, la passion des bénévoles, leur courage et leur ténacité ont forcé la nation et toutes les régions du monde à réaliser que nous devons préserver nos précieuses ressources en eau, air et terre pour les prochaines générations. Cette éthique et les activités qui sont mises en œuvre afin de réaliser cet objectif s'appliquent désormais à toutes les formes de biens locaux et nationaux, y compris les marais, les forêts, les terres cultivables, les monuments historiques et des centres urbains tout entiers.

Ce sont les bénévoles qui, grâce à leurs efforts, ont fait prendre conscience de la nécessité de faire preuve de décence à l'égard des enfants déficients mentaux, et de leur fournir des services adéquats. Les progrès réalisés dans ce domaine ont poussé un grand nombre d'autres personnes à en faire autant pour la paralysie cérébrale, l'autisme, les difficultés d'apprentissage et de centaines d'autres affections dont nous ignorions encore l'existence il y a quelques dizaines d'années.

Avec l'établissement et la multiplication des associations d'«Alcooliques Anonymes», les bénévoles ont donné l'exemple de modèles d'assistance mutuelle qui s'étendent aujourd'hui à pratiquement tous les problèmes personnels sérieux. Dans toutes les communautés ou presque, il existe un groupe de personnes qui ont surmonté des crises et qui tendent la main à leurs semblables confrontés à des crises analogues, telles que la mort d'un enfant, une mastectomie, la dépression, une attaque cérébrale ou la violence physique.

Et de tous temps, il y a eu des gens pour promouvoir les manifestations artistiques et culturelles et leur disponibilité pour les membres de la collectivité en tant qu'éléments essentiels de la vie des sociétés civilisées. L'une des grandes vagues d'activités bénévoles nous a valu la création de théâtres communautaires, de programmes de danse et de musique qui fournissent à tous des possibilités d'exercer leur créativité et de prendre plaisir à des prestations artistiques.

La liste s'allonge de manière presque interminable avec l'éducation préscolaire, les garderies, les services sociaux, la lutte contre le cancer, la protection du consommateur, le contrôle des naissances, la résolution des conflits, les musées ethniques, le soin des enfants en bas âge, l'indépendance des personnes âgées, les grossesses des adolescentes, l'abus des stupéfiants et la formation professionnelle qui, pris dans leur ensemble, couvrent toute l'étendue du paysage social américain.

Grâce à nos initiatives bénévoles et à nos institutions indépendantes, des nombres toujours croissant d'Américains pratiquent librement leur culte, poursuivent des études, sont pris en charge avec compassion, exercent leur créativité, servent avec efficacité, plaident vigoureusement en faveur de causes diverses et effectuent de généreuses contributions financières à ces causes. Il est impératif que des caractéristiques nationales aussi admirables se pérennisent. ■

---

*Brian O'Connel, président fondateur de «Independent Sector», enseigne ce qu'est le service public à l'université Tufts (Medford, Massachusetts). Parmi ses ouvrages les plus récents figurent «Voices From the Heart: In Celebration of American Volunteers» (Voix du cœur: pour célébrer les bénévoles américains), publié par «Jossey Bass and Chronicle Books» en 1998 et «Civil Society: The Underpinnings of American Democracy» (La société civile: les piliers de la démocratie américaine), qui sera édité par «University Press of New England» et l'université Tufts en 1999.*

---

# LES MEILLEURES ANNÉES

*Rares sont ceux qui ont mis à profit leurs années de retraite pour se lancer dans le bénévolat avec plus d'enthousiasme que l'ancien président des Etats-Unis, M. Jimmy Carter. Aujourd'hui âgé de soixante treize ans, il est président d'un organisme sans but lucratif, le «Centre Carter», à Atlanta (Géorgie). Il explique dans le présent article pourquoi il consacre son temps aux activités bénévoles et pourquoi il trouve cela si satisfaisant.*

A mon départ de la Maison-Blanche en 1980 (quatre ans plus tôt que je ne l'avais prévu), Rosalynn et moi avons dû décider de la manière dont nous entendions passer le reste de notre vie. Nous étions tous deux relativement jeunes, n'ayant que la cinquantaine, et n'avions pas d'emploi. Nous sommes rentrés directement de Washington chez nous en Géorgie, à Plains (sept cents habitants), où je n'avais pas vécu depuis mon élection au poste de gouverneur de l'Etat en 1970.

La transition, on le conçoit, n'a pas été facile. Mais nous avons considéré tous deux que nous étions chez nous à Plains et que c'était là que nous voulions vivre. Je n'étais aucunement disposé à faire une autre campagne politique et nous avons réfléchi à la manière dont nous pourrions utiliser certaines des connaissances et des expériences que nous avons acquises au fil des ans pour travailler à des questions qui étaient importantes pour nous.

Cette année là, nous nous sommes livrés à de profondes réflexions. Et de ce processus est née l'idée du Centre Carter (adresse Internet : [www.cartercenter.org](http://www.cartercenter.org)). Nous avons imaginé un centre sans but lucratif, qui ne serait pas affilié à un gouvernement ou à un parti politique, un lieu où nous pourrions réunir des gens et des ressources pour promouvoir la paix et améliorer la santé dans le monde. En 1983, nous ouvrons notre centre sur le campus de l'université «Emory» et, en 1986, nous emménageons dans nos locaux permanents, à côté du nouveau bâtiment de la Bibliothèque et du Musée Carter.

## DE NOTRE VIE

**JIMMY CARTER**

ARTICLE PARU DANS *BUSINESS WEEK*

Au fil des années, Rosalynn et moi avons, par notre travail au Centre Carter, transformé notre retraite en une autre carrière. Et je dois dire que les années qui ont suivi la période présidentielle ont été encore plus satisfaisantes que nos années de fonctions publiques.

Nous nous sommes rendus dans plus de cent quinze pays pour le compte du Centre Carter. En Corée du Nord, en Haïti, au Nicaragua, au Libéria, au Soudan et ailleurs, nous avons contribué à résoudre des conflits et à désamorcer des crises qui menaçaient d'exploser. Nous avons passé des semaines dans des villages isolés d'Afrique, à apprendre aux villageois comment éradiquer la maladie du ver de Guinée et à distribuer des médicaments gratuits pour lutter contre la cécité des rivières. Dans d'autres régions de l'Afrique, nous avons aidé les agriculteurs à accroître leur production de céréales de 400% au moyen de pratiques agricoles simples et peu coûteuses. Nous avons fait la promotion des droits de l'homme et aidé des pays du tiers monde à élaborer des plans cadres en vue de leur développement.

Chez nous, aux Etats-Unis, Rosalynn a poursuivi ses efforts au nom des malades mentaux, s'appuyant sur le travail qu'elle avait effectué en tant qu'épouse du gouverneur de Géorgie et ensuite du président des Etats-Unis. Nous avons aidé les habitants des quartiers déshérités d'Atlanta à formuler des stratégies pour améliorer leur sort, et partagé ce que nous avons appris avec les habitants d'une centaine d'autres villes. Et lorsque nous ne travaillons pas pour le Centre Carter, nous passons une semaine chaque année à construire des maisons, avec d'autres bénévoles, pour l'association «Habitat for Humanity» aux Etats-Unis et dans d'autres pays.

Tous ces projets ont enrichi notre vie de multiples manières. J'ai appris des choses que je ne savais pas quand j'étais sénateur de l'Etat ou gouverneur ou même président. En tendant la main aux autres, Rosalynn et moi avons satisfait notre propre besoin

---

d'être stimulés d'être des membres productifs de notre communauté mondiale.

Chemin faisant, nous avons aussi trouvé d'autres personnes qui cherchaient l'occasion de faire don de leur temps, de leur expérience et de leurs ressources pour alléger les souffrances et améliorer la vie des gens. C'est ainsi qu'au Centre Carter, par exemple, nous mettons en commun nos ressources avec celles de nos nombreux partenaires, entreprises, fondations et donateurs individuels. J'ai rendu visite aux employés de sociétés donatrices telles que « Merck », « DuPont » et « United Parcel Service ». Beaucoup d'entre eux étaient au bord des larmes quand je leur ai expliqué comment les dons de leur entreprise avaient contribué à libérer des villages africains du ver de Guinée et de la cécité des rivières, ou avaient facilité la vie de familles dans notre propre pays.

Je vais vous donner un autre exemple de la manière dont notre vue du monde a changé depuis que j'ai pris ma retraite. Rosalynn et moi avons pris la tête de missions d'observation composées de volontaires associés au Centre Carter afin d'assurer la liberté et la régularité des élections dans une quinzaine de pays. En 1990, nous avons fait la queue avec des Haïtiens aux bureaux de vote, là où trois ans plus tôt, des dizaines de gens s'étaient fait tuer par des terroristes à la solde du gouvernement alors qu'ils allaient voter. Ils étaient nombreux à s'être levés au milieu de la nuit et à avoir fait quinze ou vingt kilomètres à pied pour aller attendre devant le même bureau de vote, malgré les craintes qu'ils avaient pour leur vie. Ce jour là, dans les différents quartiers de Port au Prince, nous avons parlé à des gens qui faisaient la queue depuis des heures pour avoir la possibilité de voter, ce qui est un privilège sacré que nous, et d'autres, considérons comme allant de soi ici aux Etats-Unis.

Nous vivons dans un pays d'avenir et notre retraite de la vie politique a ouvert tout un monde, un monde nouveau, passionnant et rempli de défis. Pour nous, la retraite n'a pas été une fin, mais un nouveau début. Nous espérons qu'il nous sera donné de vivre encore de longues années actives dont nous pourrions tirer le maximum. ■

---

*Jimmy Carter a été président des Etats-Unis de 1977 à 1981. La reproduction du présent article dans la presse hors des Etats-Unis est autorisée, à l'exception de la presse locale en Inde, au Japon, en Espagne, en Russie et en Thaïlande. L'auteur et le nom de la publication doivent être mentionnés en tête de toute réimpression. Version abrégée de l'article paru dans « Business Week » le 20 juillet 1998.*





# LE BENEVOLAT & LE SECTEUR GOUVERNEMENTAL

SUSAN J. ELLIS

La phrase immortelle du président Abraham Lincoln, qui décrit le régime politique des Etats-Unis comme « un gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple » est réaffirmée quotidiennement par les activités des bénévoles. En effet, contrairement à ce qu'on pourrait croire, tous ceux qui travaillent pour le gouvernement ne sont pas salariés.

On pense souvent, à tort, que le bénévolat concerne strictement les activités des organisations sans but lucratif. L'usage aux Etats-Unis du terme « secteur du bénévolat » pour désigner l'ensemble de ces organisations tend à faire supposer que les activités bénévoles sont l'apanage exclusif des associations privées de ce secteur. Ce point de vue est trop étroit et, en réalité, un grand pourcentage des bénévoles américains appuie les entités du secteur public, au niveau du gouvernement local, régional et fédéral.

Songez, par exemple, aux domaines suivants où il est commun de trouver des bénévoles :

- Les écoles et les bibliothèques publiques.
- Les parcs et les programmes récréatifs locaux.
- Les hôpitaux publics, militaires ou réservés aux anciens combattants.
- Les centres offrant des services aux personnes âgées.
- Les centres offrant un refuge aux familles, ou des conseils et une protection aux enfants.
- Les tribunaux, les prisons, les services administrant les libérations conditionnelles et les mises à l'épreuve.
- Les foyers d'hébergement pour sans abris.

Dans tous ces cadres, les bénévoles travaillent aux côtés du personnel salarié. Ils se voient confier des

tâches identifiées par le personnel des divers services comme étant appropriées et importantes.

Il convient, dans l'analyse des relations entre le gouvernement et le bénévolat aux Etats-Unis, d'examiner quatre catégories distinctes :

Les travaux accomplis au nom du gouvernement par des bénévoles.

Les travaux accomplis par des responsables et fonctionnaires gouvernementaux, dans la ligne de leur engagement en faveur de la collectivité, mais sans compensation supplémentaire.

Les activités des citoyens qui cherchent à influencer sur la vie politique ou sociale en ayant recours au lobbying, à la protestation, à la défense de certaines causes ou à l'apport de conseils.

Les programmes gouvernementaux qui sous-tendent la fourniture de services communautaires par certaines catégories de personnes. Ces services comprennent les services volontaires rémunérés et les services de « contrepartie », notamment dans les établissements scolaires, dans le cadre de l'administration des peines criminelles et en vertu des réformes de l'assistance sociale. Le travail bénévole ainsi effectué est parfois sujet à controverse.

## LE BÉNÉVOLAT DES PARTICULIERS

Les Américains sont accoutumés à bénéficier de multiples prestations de la part des services de police, de lutte contre l'incendie et d'urgence. En milieu rural, ces prestations ne sont possibles que grâce à la participation gracieuse de membres de la collectivité. Même dans les plus grandes villes du pays, les bénévoles jouent un rôle essentiel dans le maintien de la sécurité du public. En fait, dans



l'ensemble des Etats-Unis, 80 % des effectifs des services de lutte contre l'incendie sont des bénévoles. Suivant la taille de la collectivité, il peut y avoir un commandant de sapeurs pompiers rémunéré et une entité parapublique à budget approvisionné par des recettes fiscales. Mais le personnel responsable de tous les aspects de la lutte contre les incendies, de la gestion des compagnies de sapeurs pompiers, à la mobilisation de fonds pour l'achat de matériel, se compose en majorité de bénévoles. Dans les banlieues, les collectivités peuvent suppléer aux forces rémunérées qui sont de service les jours de semaine par des bénévoles qui prennent la relève le soir et le week end, lorsque les habitants, rentrés chez eux après le travail, sont là pour répondre aux alertes éventuelles.

D'autres services d'urgence dépendent également de bénévoles. Des bénévoles spécialistes des premiers soins servent par exemple l'industrie et la communauté. Ils constituent le personnel ambulancier bénévole et celui de groupes paramédicaux ; ils sont les premiers à intervenir en cas d'urgence pour sauver les personnes bloquées et immobilisées d'une manière quelconque. Ils apportent même leur concours à la Patrouille nationale des secouristes de montagne qui assure la sécurité du public sur les pistes de ski.

Les bénévoles interviennent en première ligne en cas de catastrophes. Ils se mobilisent pour aider les responsables officiels en cas d'inondations, d'incendies, de séismes, de tornades et de cyclones ; ils construisent des barricades et des barrages ; ils fournissent des abris et des soins d'urgence ; ils enlèvent les débris et ils participent aux travaux de reconstruction à la suite de catastrophes.

La lutte contre la criminalité est aussi la cible des activités des bénévoles. Ceux ci protègent leur propre collectivité en déployant des « groupes de surveillance de quartier ». Ils ouvrent leurs maisons aux enfants en difficulté sur le chemin de l'école. Ils apportent un appui direct aux services de police en assurant des fonctions telles que l'administration des activités de récréation des jeunes, l'aide lors des défilés et des cérémonies publiques, et le contrôle de la circulation. Ils fournissent le personnel des unités de réserve et des services auxiliaires de police ; ils recueillent et analysent les statistiques. Dans le cadre de projets visant à résoudre des crimes, ils

encouragent les témoins à fournir des indices qui peuvent conduire à l'arrestation des criminels. Les bénévoles participent également aux recherches de personnes disparues. Enfin, ils siègent aux commissions publiques de surveillance qui examinent les pratiques des services de police afin d'assurer le respect des lois et la protection des droits de l'homme.

Lorsque des délits ont été commis, les bénévoles sont également présents pour aider les tribunaux et les systèmes correctionnels. Ils interviennent dans ces cas à divers titres, en tant qu'observateurs de tribunaux, conseillers de condamnés écopant d'un sursis avec mise à l'épreuve ou mis en liberté conditionnelle, familles d'accueil temporaire, conseillers et moniteurs de loisirs. Des jurys formés d'adolescents bénévoles aident à déterminer le règlement de cas impliquant des délinquants juvéniles, tandis que des bénévoles adultes siègent aux conseils d'arbitrage. Ce sont aussi des bénévoles qui aident les victimes des crimes au cours du processus judiciaire et les témoins de crimes qui ont accepté de témoigner. Enfin, les diverses associations du barreau, aux niveaux fédéral, régional et local, considèrent la tâche de coordination des services d'assistance juridique aux économiquement faibles comme une obligation professionnelle non rémunérée qui leur incombe.

Dans les prisons et les établissements pénitentiaires, des bénévoles locaux rendent visite aux détenus et jouent le rôle de moniteurs d'activités diverses, d'instructeurs, d'aides aumôniers laïcs et de conseillers. Ils aident également les détenus à leur sortie de prison, en leur fournissant toute une gamme de services de réintégration sociale, allant de la recherche d'un logement et d'un emploi à celle d'un psychologue.

Le mot même de « communauté » implique une aide mutuelle et une action coopérative. Nombreuses sont les activités des bénévoles qui améliorent la qualité de la vie au sein de la collectivité. Il est incontestable qu'à l'échelle du quartier, la collaboration entre les représentants des autorités locales et les habitants peut se situer à un niveau très personnel. L'intervention des bénévoles et la coordination de leurs actions et de celles des autorités ont pour effet d'accroître la sécurité, la santé publique et la qualité de l'éducation publique. Ces interventions se manifestent par des campagnes de nettoyage des quartiers, des programmes du type « villes propres » et « adoption de route », et la création de jardins collectifs. Les manifestations locales telles que les défilés, les réjouissances en périodes de fêtes ou les concerts publics peuvent être coordonnées par un fonctionnaire, mais l'aide apportée par les nombreux bénévoles est essentielle.



Il existe dans certaines villes ou circonscriptions un « bureau des bénévoles » qui affecte les personnes intéressées à diverses tâches, y compris l'aide au travail administratif courant. Les inscriptions aux conférences destinées aux professionnels de la gestion du personnel bénévole reflètent la variété des fonctionnaires qui sont responsables du recrutement et de la collaboration avec les bénévoles. Outre les employés des services bénéficiant des programmes bénévoles déjà décrits, on trouve des coordonnateurs rémunérés chargés des programmes organisés par des bénévoles dans les services fiscaux américains (les volontaires du programme VITA aident des milliers de personnes âgés et économiquement faibles à remplir leurs déclarations d'impôts), à l'Administration nationale de l'aéronautique et de l'espace (NASA) qui s'assure la collaboration de scientifiques et de personnes intéressées à ses projets d'exploration de l'espace, et au Service des parcs nationaux qui envoie des bénévoles dans tous les sites et installations relevant de sa compétence. On rencontre également des bénévoles dans une foule d'autres lieux inattendus, par exemple à Virginia Beach (Virginie) où le service de la voirie recrute des bénévoles au niveau des quartiers qui l'informent des travaux de réfection des rues nécessaires et des éventuels projets de construction.

A une époque où nous cherchons à retrouver des valeurs, nous pouvons nous tourner vers les bénévoles en tant que source d'inspiration. De même, la présence de bénévoles au sein de programmes gouvernementaux est favorable au renforcement de l'esprit civique.

Les raisons d'apprécier la participation bénévole du public ne manquent pas. L'une d'elles est purement économique : les services fournis par les bénévoles permettent de faire davantage avec les ressources fiscales disponibles. Ceci a l'avantage de maintenir le poids de la fiscalité à un niveau raisonnable tout en fournissant des services d'une nécessité fondamentale. Mais la valeur du bénévolat dépasse de loin sa simple valeur financière. Lorsque les citoyens contribuent personnellement aux prestations des services gouvernementaux, ils adoptent un comportement de propriétaire et investissent leurs efforts personnels en vue de l'amélioration de la collectivité, ce qui est à la fois le droit et le privilège du contribuable.

## LES FORCES ARMÉES

Les Américains parlent des forces armées des Etats-Unis comme d'une « armée volontaire ». Cela signifie, bien entendu, que c'est une armée composée de personnes qui ont choisi de s'engager, les Etats-Unis ayant aboli la conscription. Le service militaire est pour certains un métier temporaire et pour d'autres une carrière. Les membres des forces armées sont salariés et reçoivent des avantages financiers à vie. Mais ils bénéficient également de l'appui d'auxiliaires bénévoles, non rémunérés.

Dans toute l'histoire des Etats-Unis, les bénévoles ont été présents aux front et dans tout le pays pour soutenir les opérations militaires et, à l'occasion, pour protester contre l'utilisation des forces armées. Par ailleurs, il existe tout un système de forces de réserve avec des compagnies de Gardes nationaux et des programmes de défense civile. En temps de guerre, les bénévoles fournissent toute une gamme de services d'appui aux troupes envoyées au front. La « United Service Organization » (USO) s'est distinguée par l'organisation, à l'intention des soldats sur le champ de bataille, d'une série impressionnante de tournées de comédiens célèbres et de visites de personnalités, et elle continue de mettre à la disposition des militaires en permission des installations pour qu'ils se reposent et récupèrent.

Le soutien bénévole porte également sur d'autres activités telles que le maintien des contacts avec les combattants, hommes et femmes, par le biais de la correspondance et de cadeaux pour les fêtes. Ce genre de programmes mobiliseraient normalement des milliers de personnes et souvent les enfants des écoles et des associations civiques y participent. Ce soutien s'étend aux familles qui attendent le retour de leurs soldats. Songez, par exemple, aux bénévoles qui ont coordonné la distribution et la mise en place de rubans jaunes dans tous les Etats-Unis au cours de l'opération « Tempête du désert ». D'autres volontaires passent leur temps libre à travailler dans des hôpitaux réservés aux anciens combattants. A l'occasion de certaines fêtes, d'autres encore rallient leurs concitoyens et les invitent à participer aux cérémonies de commémoration en l'honneur des combattants morts sur le champ d'honneur et collectent des fonds pour ériger des statues ou des monuments en leur mémoire.

Chacun des grands corps des forces armées a mis en place un réseau de services sociaux (tels que le Service communautaire de l'armée et le Programme d'appui des familles de la Garde nationale) doté d'un personnel bénévole qui conseille les militaires et leur famille, afin notamment de résoudre les problèmes



maritimes ou trouver des emplois aux conjoints. Lorsque la question des militaires disparus au combat, capturés et faits prisonniers de guerre, ou détenus comme otages préoccupe les forces armées et la nation, les familles touchées et les bénévoles œuvrent de concert pour obtenir des renseignements sur le sort de ces Américains en péril et pour hâter leur retour au pays.

Souvent, les campagnes militaires ont suscité de vives réactions de la part de diverses associations. Que ces réactions s'expriment par des activités modérées, telle que la rédaction de lettres individuelles aux législateurs, ou à plus grande échelle, telle que l'organisation de grandes manifestations de protestation à Washington, les bénévoles y jouent un rôle des plus actifs. C'est un signe de santé pour un régime démocratique que les débats sur les interventions militaires puissent avoir lieu publiquement. Et les deux côtés appliquent les mêmes tactiques : pétitions, marches, rallyes, en ayant recours à autant de bénévoles que possible.

#### LES HAUTS FONCTIONNAIRES ET LE BÉNÉVOLAT

Bien que l'impression générale soit que les fonctionnaires sont rémunérés, le fait est que dans les petites communautés rurales, beaucoup de services publics ne sont nécessaires qu'à temps partiel. En confiant toute une série de responsabilités à des membres bénévoles de la collectivité, il est donc possible d'accroître la rentabilité des ressources. Dans les très petites communautés, les conseillers municipaux travaillent souvent sans rémunération ou ne touchent que de modestes appointements qui suffisent tout juste à rembourser leurs frais. De même, à tous les niveaux de l'administration, les autorités créent des « commissions », des conseils consultatifs et des groupes de travail ayant pour mission de superviser ou de donner leur avis sur une large gamme d'activités publiques. Les membres de ces groupes sont généralement recrutés dans le secteur privé, et fournissent donc leurs services à titre gratuit ou presque. Les membres des commissions scolaires, bien que généralement élus, ne touchent pas non plus de traitement.

Il est intéressant de noter que tout candidat à un emploi public est un « bénévole ». Aucun d'entre eux n'émarge au budget de l'administration gouvernementale tant qu'il n'est pas élu (si il l'est). Le processus politique des Etats-Unis exige la participation de milliers de bénévoles aux campagnes électorales et aux activités des partis politiques, depuis la distribution des prospectus et tracts politiques jusqu'à la surveillance des bureaux de vote le jour des élections.

Le volontariat sur le lieu de travail fait aujourd'hui l'objet d'un grand intérêt. Un nombre croissant d'entreprises encouragent leurs employés à se porter volontaires pour diverses tâches pendant leur temps libre, ou même pendant leur temps de travail. Le gouvernement, en tant que grand employeur, encourage également ce type d'activités en appui aux collectivités. C'est ainsi que les officiers de police, par exemple, organisent bénévolement des activités, souvent destinées aux jeunes, qu'organisent des volontaires. Les organismes locaux de la « Ligue athlétique de la police » (Police Athletic League) et de « DARE » (un programme de sensibilisation à la drogue présenté dans les écoles primaires et secondaires du pays n'existent que grâce aux bénévoles. Aux Etats-Unis, les organes du gouvernement à tous les échelons participent à des journées de service d'utilité publique parrainées localement, et encouragent des équipes de fonctionnaires, à nettoyer les parcs, par exemple. Personnellement, les élus poursuivent souvent les activités bénévoles qu'ils avaient commencées avant d'être candidats, ou en acceptent de nouvelles pour donner l'exemple. Un certain nombre de gouverneurs et de maires donnent des leçons particulières ou servent de répétiteurs à des jeunes, sont entraîneurs de sport ou vont porter des repas à domicile aux personnes confinées chez elles.

#### LA DÉFENSE DES CAUSES PAR LE PUBLIC

Dès les premiers jours de l'époque coloniale, les assemblées municipales ont joué un rôle essentiel dans le développement d'une démocratie participative. A l'époque, ces assemblées représentaient le gouvernement local dans sa totalité, tradition qui ne survit aujourd'hui que dans quelques villes de Nouvelle Angleterre. Mais même en cette fin du XXe siècle, assemblées et audiences publiques attirent les citoyens actifs et soucieux de se faire entendre qui souhaitent influencer sur les politiques qui régissent leur vie. Chaque fois qu'un Américain écrit à son représentant au Congrès, c'est du bénévolat en action. Il en est de même pour toutes les autres actions en faveur de causes diverses à tous les niveaux du gouvernement, réforme des lois et procédures, sensibilisation du public ou amélioration de la qualité de la vie d'une collectivité, qui se traduisent par des marches et autres formes de protestation. Les causes peuvent être aussi simples que l'installation de feux de circulation ou de bandes de ralentissement dans une rue de quartier.



## SERVICES COMMUNAUTAIRES CRÉÉS PAR LES INSTANCES GOUVERNEMENTALES

Un dernier type de bénévolat au sein du gouvernement est le service communautaire issu de mesures législatives. Cette forme de service préoccupe au plus haut point un grand nombre de personnes dans le secteur bénévole qui se posent en particulier la question de savoir si l'on peut toujours considérer comme des bénévoles les gens qui sont rémunérés pour leur travail ou qui sont obligés de travailler.

A l'échelon de la nation, cette question s'est posée la première fois lorsque le président Kennedy a créé le Corps de la paix en 1961. Le Gouvernement des Etats-Unis fournit des fonds pour le logement, la nourriture et les dépenses secondaires à toute personne s'engageant pour deux ans de service civil intensif et de représentation des Etats-Unis à l'étranger. Comme les membres du Corps de la paix ne sont pas autorisés à avoir d'autre emploi rémunéré pendant leur service, ce modeste versement mensuel vise à permettre à tout Américain qualifié, quel que soit son niveau de revenus, de participer au programme. Les membres du Corps de la paix qui ont servi par le passé, et ceux qui servent aujourd'hui le font volontairement. Il en résulte que malgré l'indemnité perçue pour les dépenses courantes, les membres du Peace Corps de la Paix ainsi que les participants à « Volunteers in Service to America » VISTA (Bénévoles au service de l'Amérique) sont considérés comme des bénévoles. L'exemple le plus récent de service rémunéré est celui de l'AmeriCorps, institué sous le président Clinton, dont les participants se constituent un pécule à valoir sur les dépenses d'éducation après leur service, en sus de l'allocation de subsistance.

Pour coordonner ces programmes dits collectivement « Service à la nation », le président Nixon avait créé un organisme fédéral dénommé « ACTION ». Le président Clinton l'a remplacé par une entité à base plus large, la « Corporation pour le Service à la nation et à la collectivité », comprenant l'« AmeriCorps », le « Senior Corps » (pour les bénévoles de plus de cinquante cinq ans), « Learn and Serve America » (qui encourage le bénévolat dans les établissements scolaires) et « America Reads » (qui encourage l'alphabétisation). Financée par des fonds fédéraux avec une contribution de

contrepartie des Etats et des collectivités locales, la Corporation envoie les participants dans des organismes sans but lucratif, des écoles ou les font participer à des projets mis en œuvre par les gouvernements locaux qui appuient l'éducation des enfants en difficulté d'apprentissage ou d'adaptation.

Mais, malgré la participation enthousiaste de dizaines de milliers de citoyens, est ce là du bénévolat ? A quel point une allocation de subsistance devient elle un traitement fixe et à quel point ce traitement, si modeste soit il, est il considéré comme un simple salaire ? Le débat se poursuit. En attendant, tout un contingent d'hommes et de femmes de tous âges, motivés et pleins d'énergie, offre des services qu'ils ne seraient vraisemblablement pas disposés à fournir, ou pas en mesure de fournir, sans les modestes émoluments qui leur sont versés.

La multitude de programmes qui visent à permettre aux gens de travailler pour payer leurs impôts ou leurs amendes est un autre exemple de service communautaire créé par le gouvernement. Dans le cadre de ces programmes, les personnes âgées à revenus fixes ou les salariés à faibles revenus se voient accorder la possibilité de faire un certain nombre d'heures de service communautaire tous les ans afin de réduire le montant des versements qu'ils doivent effectuer aux autorités, ou pour s'acquitter de la totalité de leurs obligations. Il s'agit là de programmes locaux, qui n'existent pas au niveau de l'Etat, et c'est au citoyen de décider s'il souhaite ou non y participer. En général, toutefois, ces programmes comportent peu de risques et offrent de nombreuses possibilités.

La question du service communautaire se pose aussi dans d'autres sphères. Les établissements d'enseignement public imposent aux élèves de fournir un certain nombre d'heures de service à leur collectivité avant de leur délivrer leur diplôme de fins d'études. Les tribunaux offrent aux délinquants, adultes et juvéniles, le choix d'effectuer un nombre déterminé d'heures de service communautaire au lieu d'être condamnés à une amende ou à une peine de prison (formule dite de condamnation « alternative » ou « de remplacement ») ; les délinquants se voient parfois imposer cette obligation de service en sus de la condamnation à un sursis avec mise à l'épreuve ou d'une liberté surveillée. Pour que les bénéficiaires de l'assistance publique puissent continuer à toucher leurs prestations, la réforme de l'assistance sociale leur donne le choix de trouver un emploi rémunéré au bout d'un certain temps, de faire du service communautaire, ou de suivre des programmes de formation professionnelle.

En raison des discussions possibles concernant les

---

termes et les définitions, on qualifie généralement ces programmes de « services communautaires » plutôt que de « bénévolat ». En pratique cependant, c'est le bureau des bénévoles d'une organisation quelconque qui assure la formation et la surveillance de ces travailleurs particuliers. Par ailleurs, les statistiques le prouvent dans de nombreux cas, si ces travailleurs sont bien traités et si le travail leur plaît, un certain pourcentage d'entre eux continueront de travailler après avoir effectué le nombre d'heures exigées. En dernière analyse donc, le service communautaire obligatoire peut, à terme, déboucher sur un véritable bénévolat.

Comme nous l'avons vu, le bénévolat lié aux activités gouvernementales se présente sous de multiples aspects. Aux Etats-Unis, le gouvernement à tous les niveaux dépend de diverses manières de la participation des administrés, conformément à la nature de la société civile et de l'action civique. Lorsque l'on considère les services fournis par les employés des administrations gouvernementales et par les citoyens dans le cadre de programmes bénévoles administrés par des organismes officiels, l'importance de ce type de bénévolat se révèle dans toute sa clarté. ■

*Susan J. Ellis est présidente de «Energize, Inc.», entreprise de formation et de consultation et maison d'édition de Philadelphie (Pennsylvanie) spécialisée dans le domaine du bénévolat. «Energize» intervient au niveau international pour aider ses clients des organisations sans but lucratif, du secteur public et du secteur privé à établir ou à renforcer des activités bénévoles de toutes sortes. Elle est auteur et co auteur de neuf livres et écrit une chronique régulière sur les bénévoles, dans «The NonProfit Times», publication à diffusion nationale. Le site web d'Energize est: [www.energizeinc.com](http://www.energizeinc.com).*

---

# TROUVER LE TEMPS D'AIDER SON PROCHAIN

GENE ROSE

Une personne abandonne l'analyse de chiffres pour enfourcher une bicyclette, une autre échange un marteau de président de séance parlementaire contre une crosse de hockey. Une troisième ôte sa cravate pour endosser un uniforme.

A travers le pays, les législateurs des divers Etats et leur personnel se mettent bénévolement, sans fanfare, au service du public, en dehors de leurs heures normales de travail, dans le but d'améliorer la qualité de la vie dans leurs collectivités et Etats respectifs. Ils participent à toutes sortes de manifestations, allant des ventes aux enchères aux repas à la fortune du pot, et vont même jusqu'à prendre part à des épreuves sportives pour servir des causes importantes pour leur Etat et leur collectivité.

Comme tous les autres Américains qui, à titre bénévole, consacrent du temps, de l'énergie et de l'argent à leurs causes favorites, les législateurs agissent souvent dans la coulisse et leur dévouement à ces causes reçoit peu d'attention du public. En voici quelques exemples :

## UNE PARTICIPATION PERSONNELLE

Comment une femme de cinquante cinq ans qui a survécu à un cancer du sein continue-t-elle à vivre après avoir subi deux mastectomies en l'espace de six ans ? S'il s'agit de Mary Noble, vérificatrice adjointe des comptes de l'Etat de Californie et présidente de la « National Legislative Program Evaluation Society » (Association chargée de l'évaluation du programme législatif national), cela consiste à parcourir à bicyclette des centaines de kilomètres au cœur de l'Alaska afin de recueillir des fonds et venir en aide à d'autres femmes atteintes de cette maladie.

Cette année, Mme Noble se joindra à dix neuf autres femmes, dont la plupart ont elles mêmes survécu à un cancer, pour couvrir une distance

de quelque cinq cent soixante dix kilomètres à bicyclette dans le cadre d'une campagne organisée par le « Breast Cancer Fund », société de lutte contre le cancer basée à San Francisco. Les participantes partiront d'un endroit situé près du Mont McKinley et se rendront successivement à Fairbanks, puis au port de Valdez, avant d'emprunter un bac pour atteindre la ville d'Anchorage, but de leur périple. Mme Noble a l'intention d'emporter avec elle une liste de survivantes du cancer du sein et de femmes qui sont mortes de cette maladie.

Ses médecins s'attendent à ce qu'elle se rétablisse complètement, mais, fait elle remarquer, « il faut vivre avec son cancer, en espérant que tout se passera le mieux du monde. »

Les promesses de contributions à sa campagne ont dépassé son objectif initial. « Les résultats ont dépassé toutes mes espérances », dit elle, citant les dons qu'elle a reçus d'amis et de collègues ainsi que les contributions d'inconnus en provenance de points aussi éloignés que New York.

Mme Noble participe également à des triathlons (épreuves d'athlétisme en trois parties comprenant natation, course à bicyclette et course à pied), une activité à laquelle elle a commencé à s'adonner il y a cinq ans. En fait, une semaine seulement après son retour d'Alaska, elle prendra part à un triathlon à San Jose (Californie), dans le cadre d'une campagne nationale au profit de la « Susan Komen Breast Cancer Foundation » (Fondation Susan Komen de lutte contre le cancer).

## RENCONTRES AVEC LES HÉROS DE LEUR JEUNESSE

Un match de bienfaisance opposant une équipe de joueurs de hockey composée de parlementaires en exercice et retraités du Michigan et de leur personnel, les « State Capitol Sticks », à d'anciens joueurs de

l'équipe des Red Wings de Detroit, membres de la ligue nationale de joueurs professionnels de hockey, a été organisé conjointement par M. Curtis Hertel, président de la Chambre des représentants du Michigan, par les propriétaires des Red Wings et par l'Hospice du Michigan. Il a permis de recueillir dix mille dollars pour cette organisation sans but lucratif qui s'occupe des gens atteints de maladies incurables.

Les membres des State Capitol Sticks avaient versé une contribution pour pouvoir jouer contre d'anciens « cracks » des « Red Wings » comme Gary Bergman, Alex Delvecchio et Dennis Hextall. Les spectateurs venus assister à cette rencontre, parfois âprement disputée, mais toujours divertissante, que les Red Wings ont remportée par quinze buts à treize, ont complété les recettes de cette manifestation.

« C'était véritablement un honneur pour nous de participer à un match de bienfaisance dans un sport que nous aimons, en particulier contre une équipe composée d'anciennes vedettes des Red Wings », a dit M. Hertel

Les « Sticks » collectent des fonds depuis 1994 grâce à leurs matches de hockey.

#### DES COMPÉTITIONS AU SERVICE D'UNE BONNE CAUSE

Le Missouri, comme un grand nombre d'autres Etats, organise des manifestations sportives de bienfaisance pour donner aux législateurs de cet Etat et à leur personnel la possibilité de rivaliser entre eux tout en apprenant à mieux se connaître en dehors de l'arène parlementaire. Un tournoi de tir au pigeon, des matches de basket, des concours de bowling et même de ball trap ont lieu chaque année pour recueillir des fonds au profit d'œuvres caritatives. Cette année, les recettes du tournoi de tir au pigeon ont été remises à l'« Emily Stoll Scholarship Fund », créé en l'honneur de la fille du député Steve Stoll, qui a trouvé la mort en 1997 dans un accident de voiture.

Par ailleurs, le directeur du budget de la Chambre des représentants, M. Stephen Rice, et son personnel coordonnent un tournoi annuel de volley ball qui a recueilli, jusqu'à maintenant, quelque quatre mille dollars pour la recherche sur la mucoviscidose. Cette manifestation comprend la remise de T shirts aux enfants auxquels cette organisation vient en aide. Certains des jeunes qui avaient été invités lors des premiers tournois sont maintenant décédés.

« L'aspect humain de ces manifestations nous touche personnellement. Nous prenons soudain conscience de la disparition de certains de ces enfants », a fait remarquer M. Rice, qui fait partie du conseil d'administration de plusieurs œuvres

caritatives locales et notamment de « Score against Hunger » (Marquer des points contre la faim). Les fonds recueillis par ce programme sont fonction du nombre de points marqués par l'équipe de football de l'Université du Missouri. Les sommes ainsi obtenues sont versées à une banque alimentaire, la « Central Missouri Food Bank ».

D'autres manifestations sportives auxquelles participent des législateurs, comme les tournois de golf, ont également pour but de réunir des fonds. Le président de la Chambre, M. Steve Gaw, dirige le « Hall of Famous Missourians », galerie du capitole consacrée aux habitants du Missouri qui se sont rendus célèbres à travers l'histoire. Son tournoi récolte de l'argent pour financer l'acquisition de nouveaux bustes de bronze destinés à cette galerie. M. Gaw participe également, avec d'autres législateurs, à un programme qui encourage l'alphabétisation dans leurs districts parlementaires respectifs.

« Non seulement il est important d'apprendre à ces jeunes enfants à aimer la lecture, dit-il, mais ces séances me permettent d'être à l'écoute de ces écoliers. Ils semblent n'avoir aucune difficulté à nous dire ce qu'ils pensent sur un sujet quelconque. Et le fait de lire une histoire jusqu'au bout, particulièrement si elle contient un message, leur ouvre l'esprit. »

#### RÉACTION À UNE TRAGÉDIE

Dans l'Etat du Maine, les décès inattendus, et sans rapport l'un avec l'autre, du député Stephen Gould et d'un jeune stagiaire de la Chambre, David Michaud, sont à l'origine du « Legislative Memorial Scholarship Fund ». Le produit de ventes aux enchères organisées depuis 1981 permet de financer des bourses d'études qui, à l'origine, n'étaient attribuées qu'aux étudiants de deux campus de l'université d'Etat.

En 1994, la législature a créé un comité d'attribution des bourses pour gérer ce fonds, et ces bourses sont maintenant accordées à des résidents de l'Etat qui fréquentent n'importe quel établissement universitaire accrédité. Seize bourses de cinq cents dollars chacune, une par comté, sont décernées chaque année. La vente aux enchères organisée dans ce but en 1998 a permis de recueillir plus de sept mille dollars.

En avril dernier, un député de l'Oklahoma, M. Mike Mass, a présidé une collecte au profit d'un bébé ayant survécu à une fusillade qui avait tué sa mère et l'ami de cette dernière. Un fonds de dix mille dollars qui servira à financer les études de cet enfant a pu être créé grâce à cette collecte.

Depuis, M. Mass s'est associé à Judy Benson, épouse du président de la Chambre, M. Lloyd



Benson, pour organiser des manifestations qui ont recueilli des dizaines de milliers de dollars pour la « Campagne de l'Oklahoma au profit de l'enfance ». Ces fonds sont utilisés pour la prévention des mauvais traitements des enfants et les services de soutien aux enfants maltraités et abandonnés.

M. et Mme Benson organisent également un bal annuel qui, ces neuf dernières années, a permis de recueillir plus de trois cent soixante mille dollars au profit de la « Foundation for Excellence ». Ce bal a permis, jusqu'à maintenant, de décerner une récompense annuelle à l'école de l'Oklahoma ayant mis en œuvre le meilleur programme de prévention de l'abandon des études. On s'emploie actuellement à collecter des fonds pour la remise annuelle d'un prix au meilleur instituteur de l'Etat.

### SERVIR SON PAYS

En 1990, c'est dans le désert du Koweït que Mike Coffman, maintenant sénateur du Colorado, avait fêté sa réélection pour un second mandat à la Chambre des représentants de cet Etat. En tant qu'officier de réserve des Marines, quand a éclaté la guerre du Golfe, il est passé d'un rôle découlant du législatif à un rôle découlant de l'exécutif. « Il s'agissait, dans les deux cas, d'un combat », fait-il remarquer.

La Garde nationale compte parmi ses membres des législateurs de plusieurs Etats américains. Selon le porte parole de la « National Guard Association », M. George Goheen, la Garde nationale est formée de gens qui se soucient du bien être des habitants de leur collectivité, de leur Etat et de leur pays. « Vous y trouverez un grand nombre de personnes qui travaillent dans le secteur public. Il est parfaitement naturel pour les gens qui consacrent leur vie au public de faire partie de la Garde nationale », déclare-t-il.

### LES LEÇONS DE LA LÉGISLATURE

« Quand j'ai entamé ma première session parlementaire, j'ai constaté que personne ne soutenait activement la cause des enfants ou celle des victimes, déclare Mme Florence Shapiro, sénatrice du Texas. Je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup de choses à faire qu'on ne pouvait accomplir au sein de la législature. »

C'est pourquoi, une fois par semaine, Mme Shapiro se rend dans une école de Plano, la petite ville dont elle était le maire avant son élection au Sénat de son Etat, afin de servir de répétitrice à un élève de cet établissement. Durant les quatre vingt dix minutes qu'elle passe avec lui, elle met l'accent sur la lecture, l'orthographe et parle des choses de la vie.

Mme Shapiro, qui a trois enfants adultes, avait

commencé par consacrer bénévolement du temps à des organisations comme le « Collin County Advocacy Center », qui vient en aide aux enfants maltraités et abandonnés, ainsi qu'à un centre d'aide aux victimes de mauvais traitements, « Family Place ». Deux samedis par mois, l'une de ses filles et elle apportent une aide bénévole au Centre médical pour enfant de Dallas.

L'agence de publicité qu'elle dirige fournit souvent gratuitement ses services à ces organisations, notamment en imprimant leurs brochures et en rédigeant leurs communiqués de presse.

« Les groupes de ce genre ont très souvent besoin de porte parole, de gens qui plaident leur cause », dit elle.

### RÉPONDRE À L'APPEL

Pour chaque cas évoqué ici, on pourrait citer des centaines d'autres exemples de parlementaires et de membres de leur personnel qui consacrent sans compter du temps, de l'argent et des efforts à leur collectivité.

« Tous les gens ont une dette envers le reste de l'humanité, le devoir d'exprimer leur gratitude pour ce qu'ils ont reçu », dit le président de la Chambre du Missouri, M. Gaw. « Je pense qu'il est important de se mettre au service du public, de l'Etat et de la collectivité si l'on veut en faire un endroit meilleur pour tous, y compris pour ceux qui donnent bénévolement leur temps et leur travail. »

« En tant que membre de la législature, ajoute-t-il, on constate les bonnes choses qui s'accomplissent et celles qui doivent être améliorées. En servant dans la législature, on comprend mieux les problèmes et on est mieux en mesure d'agir pour y remédier. »

Le sénateur Coffan, du Colorado, partage ce point de vue. « Les législateurs sont habitués à faire des sacrifices, dit-il. Je pense que toute personne attirée par le service public au sein de la législature est tout naturellement disposée à offrir bénévolement ses services, que ce soit à sa collectivité, à son Etat ou à son pays. » ■

---

*Gene Rose est directeur des relations publiques de la « National Conference of State Legislatures ». Un membre du personnel, M. Scott Liddell, et plusieurs responsables des services d'information des législatures d'Etat ont contribué à cet article. L'USIA a reçu la permission d'abrégier et de reproduire cet article qui a paru dans le numéro de juillet août 1998 de « State Legislature ».*

---

# LE MECENAT D'ENTREPRISE



BETTY B. STALLINGS

*« Nous devons étendre notre action en dehors de l'entreprise (...) avec l'énergie et l'engagement dont nous avons fait preuve pour bâtir l'entreprise. Nous tourner vers l'extérieur n'est pas une question d'altruisme, il s'agit d'une conception éclairée de notre intérêt, d'une nécessité pour les milieux d'affaires. »*  
Peter Drucker, expert en gestion

Une « armée » croissante de bénévoles recrutés dans les entreprises est à l'œuvre dans toutes les collectivités des Etats-Unis. Vêtus de T-shirts ornés de l'emblème de leur société, ils effacent les graffiti, collectent de la nourriture qu'ils distribuent à ceux qui ont faim, construisent des logements pour les pauvres, coordonnent des compétitions sportives pour handicapés ou enseignent la lecture aux enfants qui connaissent des difficultés d'apprentissage.

Les activités de bénévolat des employés ont longtemps été considérées comme secondaires. Des études faites récemment sur l'objectif, la valeur et l'influence de ce mouvement montrent cependant qu'il a une importance stratégique pour la communauté, pour l'entreprise et pour les participants eux mêmes.

Le mécénat d'entreprise est tout programme organisé et sanctionné par l'entreprise auxquels participent des membres de son personnel actif ou retraité, qui souhaitent consacrer du temps et mettre leurs qualifications au service de la collectivité. Il peut s'agir, par exemple :

- de fournir des renseignements ou une orientation sur les possibilités d'actions bénévoles dans la collectivité où la société a son siège.
- d'élaborer des projets bénévoles auxquels participeront les employés, telle une journée consacrée au nettoyage d'un lieu public.
- d'organiser des manifestations rendant hommage aux employés pour leur action bénévole.
- de concevoir des activités bénévoles qui renforceront l'esprit d'équipe et développeront les ressources humaines.

Il est de plus en plus courant, pour les entreprises, d'accorder du temps libre à leurs employés, soit au milieu soit à la fin de leur journée de travail, pour leur permettre de se livrer à ces activités. Des études récentes montrent que c'est le cas dans plus de 50 % des grosses sociétés américaines.

## L'ÉVOLUTION DU BÉNÉVOLAT SANCTIONNÉ PAR L'ENTREPRISE

Le développement de ce type de service est dû à la prise de conscience croissante, qui s'est manifestée au début du siècle, de l'interdépendance inhérente des milieux d'affaires et des collectivités. La stabilité des entreprises et leur succès sont en effet étroitement liés à l'économie et au climat social de la collectivité où elles sont implantées.

Jadis, les actions philanthropiques mettaient davantage l'accent sur les dons en espèces que sur le temps consacré aux œuvres par des travailleurs bénévoles. Il s'agissait essentiellement d'appuyer par des dons en espèces ou en nature une variété de causes et non de s'intéresser à un secteur

particulier tel que l'enseignement ou la santé.

Dans les années 1970, la « Business Roundtable » (association de cadres de grosses sociétés américaines qui étudient et définissent des positions reflétant de solides principes économiques et sociaux) a publié une déclaration parlant d'« entreprises conscientes de leurs responsabilités sociales » et suggérant l'adoption, par les milieux d'affaires, d'une stratégie élaborée en collaboration avec un groupe composé de clients, de fournisseurs, de représentants des communautés et d'actionnaires des sociétés.

Durant la décennie suivante, la société « American Express » a inventé l'expression « stratégie commerciale liée à une cause » pour décrire les rapports mutuellement avantageux que procurent le financement et la promotion d'organisations sans but lucratif et de causes sociales. En raison du cynisme que semblait refléter cette activité manifestement intéressée, les milieux d'affaires ont adopté, dans les années 1990, des stratégies commerciales mettant l'accent sur une cause locale directement liée à leurs activités. (Par exemple, la fourniture, par un laboratoire pharmaceutique, de fonds et de main d'œuvre bénévole en appui à des projets locaux liés à la santé.)

L'accent est mis depuis peu sur la conception de programmes philanthropiques parallèles aux objectifs financiers de l'entreprise et sur une association avec des organisations locales. En lançant des initiatives communes avec des organisations sans but lucratif, les milieux d'affaires peuvent maintenant partager leurs ressources de façons nouvelles et imaginatives qui s'avèrent mutuellement avantageuses pour eux, pour leurs employés et pour la communauté.

Dans les années 1990, les activités bénévoles des employés ont connu un grand essor. Le pourcentage de leurs contributions financières qui, dans les années 1980, était de 80 % par rapport aux autres types de contributions (20 %) est passé de 60 % et 40 % dans les années 1990 (statistiques du rapport de Corporate Philanthropy établi en 1996.) Sous la présidence de George Bush, le mécénat d'entreprise a reçu une forte impulsion de l'« Office of National Service » (Bureau du service civil) et de la « Points of Light Foundation » (Fondation des points de lumière), organisation que le président Bush avait lancée pour promouvoir le bénévolat.

Un rapport de 1993 émanant conjointement du « Conference Board » (organisation sans but lucratif qui ne défend aucune cause particulière, dont les membres appartiennent aux milieux d'affaires et aux organismes de recherche et qui, grâce à ses publications et à ses réunions, relie entre eux les cadres supérieurs de près de trois mille entreprises réparties dans une soixantaine de pays) et de la Fondation des points de lumière contenait les renseignements suivants :

□ 92 % des directeurs d'entreprise interrogés encourageaient leur personnel à faire du volontariat au sein de leur communauté.

□ 77 % des sociétés estimaient que leurs activités bénévoles servaient leurs objectifs stratégiques.

□ environ les quatre cinquièmes des activités bénévoles étudiées avaient amélioré la stabilité de leur main d'œuvre et la formation de leur personnel.

□ la moitié des entreprises ayant répondu à cette enquête incorporaient les services rendus à la collectivité à la mission déclarée de leur entreprise.

□ 31 % déclaraient que les activités bénévoles faisaient partie de leur stratégie commerciale.

□ plus de la moitié des participants reconnaissaient l'existence d'un lien entre les activités bénévoles et la rentabilité de leur entreprise. Un nombre encore plus grand d'entre eux déclaraient que la participation des employés à des activités bénévoles améliorait le moral de ces derniers, encourageait chez eux l'esprit d'équipe et contribuait à la productivité.

Selon la dernière en date de ces études, un sondage effectué en 1997 par le « Center for Corporate Community Relations » (Centre de promotion des liens avec les entreprises locales) du « Boston College », la principale tendance qui se manifeste actuellement est l'augmentation du nombre d'entreprises qui fournissent des ressources à leurs filiales à l'étranger pour des activités civiques. Plus de quatre sociétés sur dix implantées à l'étranger ont un programme de promotion des liens avec la communauté dans les pays où elles ont des filiales. Une autre tendance, sur le front national, est l'augmentation du soutien des chefs d'entreprises aux liens avec la collectivité. A l'heure actuelle, les questions les plus importantes pour les milieux d'affaires sont l'éducation, la santé, la formation professionnelle, le développement économique, la criminalité, l'environnement, l'alphabétisation, la toxicomanie et les garderies d'enfants.

QUELQUES EXEMPLES D'ACTION BÉNÉVOLE  
AU SEIN DE L'ENTREPRISE

Les études et recherches actuelles sur les plus grosses sociétés américaines, les « Fortune 500 », montrent une recrudescence du mécénat d'entreprise. L'enseignement est le domaine où la participation du personnel des entreprises est, de loin, la plus forte. Mais les activités bénévoles sont également un facteur majeur dans les domaines comme la santé, les services sociaux, le développement économique, les arts et l'environnement. Par exemple :

- ❑ La compagnie d'assurance « Allstate Insurance Nationwide » s'intéresse particulièrement aux problèmes urbains. Elle entreprend, en association avec les responsables locaux, des programmes de revitalisation des quartiers, aide les propriétaires à faible revenu à trouver des sources de financement et fournit des secours en cas de catastrophe.
- ❑ Le fabricant de boissons « Adolph Coors Company », aide les étudiants d'établissements à prédominance afro américaine à acquérir une formation de cadre.
- ❑ La société « Lucent Technologies » finance annuellement une journée mondiale d'entraide à laquelle participent dix mille employés et retraités dans le cadre de projets communautaires entrepris dans vingt cinq villes des Etats-Unis et dix sept pays étrangers.
- ❑ En association avec « Habitat for Humanity », qui a son siège à Atlanta, la firme « Honeywell, Inc. », a recruté quatre mille bénévoles parmi son personnel en activité ou retraité pour construire à travers le monde des logements à prix modéré.
- ❑ La chaîne de grands magasins « Target » a des équipes de bénévoles qui choisissent des écoles dignes de soutien qu'ils s'engagent à aider pendant un an.
- ❑ « Hewlett Packard », société spécialisée dans l'électronique, a mis sur pied un programme permettant à ses employés d'aider des écoliers de l'enseignement primaire par le biais d'ordinateurs. Toutes les communications entre élèves et bénévoles se font par courrier électronique.

❑ « Home Depot », grand magasin qui vend des matériaux de construction et de l'équipement pour la maison, participe avec Habitat for Humanity, dans soixante localités des Etats-Unis et du Canada, à la construction de logements à l'intention de personnes à faible revenu, en fournissant de l'argent, des matériaux, des services d'experts et une main d'œuvre qualifiée.

❑ « Transmedia Network », qui représente un réseau de restaurants accordant des réductions à ses membres, recrute des adolescents dans le cadre d'un programme visant à encourager les jeunes écoliers à lire.

❑ Les laboratoires pharmaceutiques « Merck » et « Eli Lilly », deux compagnies pharmaceutiques, mettent leurs cadres à la disposition d'organisations sans but lucratif pour des activités bénévoles.

LES AVANTAGES DU MÉCÉNAT D'ENTREPRISE

Le bénévolat des employés répond au besoin de services croissants qui se manifeste dans la société, à la nécessité pour les milieux d'affaires d'avoir un personnel de plus en plus compétent et dévoué, et à la recherche par leurs employés d'occasions de s'épanouir et de servir la société. Il n'est donc pas étonnant que ces activités aient une telle portée.

Les avantages pour la communauté sont triples : primo, de tels programmes mettent de nouveaux talents, de nouvelles qualifications et une énergie nouvelle à son service, notamment dans le domaine de la gestion et de la technique. Secundo, ils fournissent des groupes de travailleurs bénévoles pour des types d'assistance ponctuelle comme le nettoyage d'une zone côtière ou pour une aide en cas d'événements particuliers, par exemple. Tertio, ils améliorent l'existence de tous les habitants.

Les avantages qu'ils apportent aux entreprises ressortent clairement des travaux de recherche et études considérables consacrés à cette question, en particulier dans les années 1990. Les activités bénévoles aident l'entreprise à atteindre ses objectifs stratégiques (son civisme, par exemple) et sont donc considérées non pas comme accessoires, mais comme faisant partie intégrante de sa mission. Elles accroissent sa crédibilité auprès du public, la font mieux connaître, attirent de nouveaux talents, motivent son personnel et améliorent le développement professionnel de ses cadres, les jeunes aussi bien que leurs aînés.

Les sociétés « General Mills » (fabricant de produits alimentaires) et « FedEx » (service postal privé dont les activités s'étendent au monde entier) ont constaté

les effets positifs, sur leur personnel, des services rendus à la communauté pour ce qui est de l'esprit d'initiative et d'équipe, de l'organisation et de la prise de décisions. La « Intel Corporation » (informatique) a constaté que ses employés qui s'adonnent au bénévolat acquièrent de nouvelles qualifications dans la communication, l'utilisation de leur temps, la négociation, l'établissement d'un budget et les affectations de fonds. Les études d'Intel font aussi ressortir un accroissement de la compréhension et du respect de la diversité des membres de la communauté et une affirmation de la capacité de perfectionnement que possède chaque individu.

Les employés eux mêmes en tirent également des avantages personnels considérables. Grâce à leur participation aux activités bénévoles, ils établissent de nouveaux contacts professionnels, acquièrent de l'expérience dans la planification stratégique, travaillent avec les dirigeants de la communauté et apprennent à traiter avec des gens qui ne leur sont pas familiers. Il existe en outre un lien très net entre la santé physique et mentale des travailleurs bénévoles et leur participation à ce genre d'activité.

Mais l'évolution inévitable de la société et de la main d'œuvre qui s'est produite au cours de ces dernières décennies a entraîné certains problèmes qui subsistent pour les entreprises et leurs employés dans leur interaction avec les communautés.

Les questions liées à la gestion interne, telles que réduction des effectifs et fusions d'entreprises, figurent parmi ces problèmes. Les activités bénévoles des employés ont souvent été ce qui a uni les chefs d'entreprise et leur personnel en période de crise de gestion, car elles devenaient pour les uns comme pour les autres un sujet de fierté, un facteur de renaissance et de développement. La société « Timberland », fabricant de chaussures et de vêtements, et IBM sont des sociétés étroitement liées à leur communauté par leurs activités bénévoles.

L'instabilité de la main d'œuvre, alors que la sécurité de l'emploi et le loyalisme des employés ont fait place à une plus grande mobilité, a modifié le caractère et la structure de certains programmes d'activités bénévoles. Dans la plupart des cas toutefois, ces activités ont fourni aux nouveaux employés un moyen de faire connaissance avec leurs collègues, créant ainsi rapidement, au sein de l'entreprise, un sentiment souhaitable d'identification avec la collectivité.

A une époque où les frontières nationales s'estompent et où la mondialisation s'accroît dans les milieux d'affaires, les programmes d'activités civiques et autres initiatives sociales internationales sont les bienvenues en tant que nouveaux paramètres de la concurrence.

Bien qu'on ait eu, dans le passé, peu de preuves de la valeur stratégique des programmes civiques pour l'entreprise, la situation s'améliore. C'est ce qui ressort d'un important rapport intitulé « Measuring the Value of Corporate Citizenship » (Mesure de la valeur du dévouement de l'entreprise à la chose publique), publié par le « Council on Foundations » (Conseil des fondations) en 1994. Aujourd'hui, les milieux des affaires exigent que tous leurs services mesurent les résultats de leur action et ils le font. La Fondation des points of lumière et le Centre de promotion des liens avec les entreprises locales du « Boston College » se sont associés, dans le cadre d'une étude de deux années, pour mettre au point des moyens d'évaluation des programmes et des procédures que les chefs d'entreprise pourront utiliser pour déterminer quantitativement et qualitativement le rendement de leurs investissements dans les activités bénévoles de leur personnel. Une autre étude de base du Centre du « Boston College » et du Centre américain sur la productivité et la qualité vise à déterminer les meilleures pratiques à suivre dans les relations des entreprises avec la collectivité.

M. Craig Smith, président de « Corporate Citizen », une cellule de réflexion de Seattle (État du Washington) a fait récemment observer dans la publication « Harvard Business Review » : « Pour la première fois, les entreprises mettent tout leur pouvoir au service d'initiatives philanthropiques. L'un des éléments les plus importants de ce pouvoir est le travail des légions de bénévoles qu'elles comptent dans leurs rangs. Dans ces activités extérieures à l'entreprise, elles découvrent un nouveau sentiment de leur valeur, une nouvelle force et une nouvelle source de satisfaction. » ■

---

*Consultante spécialisée dans le bénévolat, les collectes au profit de sociétés sans but lucratif et la formation de personnel d'encadrement, Mme Betty B. Stallings est établie dans la région de San Francisco (Californie).*



# L'ÉCOLE, L'UNIVERSITÉ



# LE BENEVOLAT

TERRY PICKERAL

*Jonathan analyse la qualité de l'eau d'un ruisseau situé dans le nord ouest de Washington, D.C., dans le cadre d'un projet d'instruction liée au bénévolat mené par sa classe de quatrième. Pour se préparer à cette activité, Jonathan a étudié les bases de la biologie et de l'écologie des marécages dans son cours de science. Dans sa classe de rédaction, il a écrit un exposé sur la façon dont les bassins hydrographiques affectent la santé de la collectivité. Dans son cours de sciences sociales, il s'est joint à un groupe de camarades de classe pour étudier les moyens utilisés par la population locale pour mettre en valeur les cours d'eau de la région.*

*Juanita, élève de seconde année d'une grande université, travaille bénévolement quatre heures par semaine dans un foyer pour sans abri. Ayant appris, dans un cours de sociologie, l'existence de ce foyer et des services qu'il rend à la communauté, Juanita s'est renseignée sur les diverses causes de la condition de sans abri et a été étonnée du nombre élevé d'enfants qui se trouvent dans cette situation. Après avoir mené à bien une enquête sur les enfants sans abri et avoir partagé ses conclusions avec une coalition de quartier, elle s'est engagée à servir de répétitrice dans une école qui accueille ces enfants.*

Le système d'enseignement des États-Unis donne aujourd'hui à des jeunes comme Jonathan et Juanita la possibilité de participer à un service communautaire lié à leurs études. De ce fait, ces jeunes acquièrent une éthique du volontariat et du civisme tout en poursuivant leurs études. Ce phénomène n'est pourtant pas nouveau. En effet, aux États-Unis, l'enseignement public a toujours mis l'accent sur la nécessité, pour l'école, de préparer les jeunes au dévouement à la chose publique. Et c'est un principe qui continue à prévaloir dans le monde de l'enseignement.

## L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET SECONDAIRE

Les écoles ont pour tradition d'encourager leurs élèves à servir la communauté. Les collectes de vivres, l'entretien de jardins publics, l'aide aux personnes âgées et aux écoliers en difficulté sont parmi les activités bénévoles les plus courantes auxquelles leurs élèves sont invités à participer.

En fait, l'État du Maryland fait du service bénévole à la communauté une obligation pour l'obtention du diplôme de fin d'études secondaires. Tous les élèves des écoles publiques de l'État doivent accomplir soixante quinze heures de service public entre la sixième et la première. Un grand nombre d'établissements privés en font autant.

L'expérience de Jonathan décrite plus haut est connue sous le nom d'instruction liée au bénévolat, une soigneuse coordination des activités bénévoles aux programmes d'études. Selon la « Corporation for National Service » (CNS), agence gouvernementale qui a intégré dans sa mission l'instruction liée au bénévolat, cette méthode « renforce ce que l'élève apprend à l'école en étendant l'apprentissage au delà de la salle de classe grâce à l'acquisition de l'esprit d'entraide ».

L'instruction liée au bénévolat résulte de diverses initiatives et travaux de recherche convergents qui entrent dans le cadre de la réforme de l'enseignement, notamment le nouvel accent mis sur des résultats scolaires mesurables, la formation du caractère et le civisme. Au niveau des États comme à l'échelon fédéral, on encourage et soutient l'apprentissage lié au bénévolat et les enseignants reçoivent une formation dans ce domaine.

Des statistiques récentes de la CNS montrent que plus de sept cent cinquante élèves de l'enseignement primaire et secondaire participent bénévolement à une forme quelconque d'activité utile à la collectivité. En 1997, chaque élève qui a pris part à cette expérience a fourni en moyenne plus de quinze



heures de service communautaire lié à ses cours et à son programme d'étude.

Diverses études concluent que l'instruction liée au bénévolat a un effet nettement positif sur les écoliers. Elles montrent qu'il mène à de meilleurs résultats scolaires, à l'acquisition de connaissances sur les services fournis, à un développement des facultés de raisonnement, à une responsabilisation sociale et civique, à une plus grande acceptation de la diversité culturelle et, en fin de compte, à un plus grand respect de soi. Ce qui compte, en définitive, c'est l'engagement pris par l'élève et non le simple fait de prendre part à ce genre d'activité.

Shelley Berman, directrice des écoles publiques de Hudson (Massachusetts) et présidente de « Compact for Learning and Citizenship », a récemment expliqué comment l'instruction liée au bénévolat avait été intégrée aux établissements scolaires de sa ville, et que 80 % de l'ensemble des effectifs scolaires y avaient participé durant l'année scolaire 1996-97.

« Nous mettons sur pied une approche systématique dans toute la juridiction scolaire pour qu'une éthique du service communautaire et de la solidarité soit maintenue chez les élèves, du jardin d'enfants à la fin de leurs études secondaires », a expliqué Mme Berman.

« A tous les niveaux, les enseignants mettent au point leurs propres programmes. Cette année, les élèves de maternelle prennent part à un programme de prise de conscience de la condition de handicapé qui collecte des fonds pour la « March of Dimes » (organisation nationale qui soutient la recherche sur la poliomyélite), à un programme de recyclage géré par les élèves eux-mêmes et lié au cours de sciences sur l'environnement et à une collecte de jouets de Noël destinés aux enfants défavorisés dans le cadre d'un cours de sciences sociales. »

Mme Berman a fait observer que l'instruction liée au bénévolat « aide les enfants à établir un lien entre ce qu'ils étudient en classe et les problèmes du monde réel. Cela les incite à l'action et à la réflexion et cela exige des enseignants qu'ils considèrent leurs élèves non pas comme de futurs citoyens, mais comme des membres actifs de la communauté. »

#### LE BÉNÉVOLAT À L'ÉCOLE

**A**travers les États-Unis, les organisations communautaires et associations d'entraide concentrent une bonne partie de leurs activités bénévoles dans les écoles. Il existe en outre plusieurs initiatives nationales (comme « America Reads ») qui placent des bénévoles dans les écoles pour aider les élèves à améliorer leurs résultats scolaires.

Pour soutenir les travailleurs bénévoles et rendre leurs efforts aussi utiles que possible, l'Association américaine d'administrateurs scolaires s'emploie actuellement à identifier les éléments essentiels d'un bénévolat efficace dans les établissements scolaires. Cette initiative fait suite à une étude effectuée au début des années 1990 et portant sur trois domaines dans lesquels les bénévoles seraient susceptibles d'être le plus efficaces : l'enseignement proprement dit ; l'amélioration de la tenue des élèves en classe et de leur assiduité scolaire ; et leur influence sur les méthodes d'enseignement elles-mêmes et sur l'attitude du public à l'égard de l'enseignement.

Les bénévoles qui travaillent dans les écoles amènent le public à s'intéresser davantage à l'éducation, ils apportent de nouvelles idées sur l'amélioration de l'enseignement, créent un sentiment plus général de soutien dans la collectivité et améliorent les relations entre l'école et cette dernière.

#### L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

**I**l existe dans les collèges universitaires et universités des États-Unis une saine tradition de participation des étudiants aux activités bénévoles, qu'il s'agisse de services ponctuels d'urgence ou d'engagements à long terme. Les organisations estudiantines telles que clubs des meilleurs élèves, clubs d'étudiants masculins et féminins, groupes d'occupants de résidences universitaires et de campus, encouragent les jeunes gens et jeunes filles à servir la collectivité dans laquelle est située l'université ou même exigent d'eux un tel engagement.

En 1985, un petit groupe de présidents de collèges universitaires et d'universités a formé le « Campus Compact national », association qui s'emploie à promouvoir la solidarité et l'instruction liée au bénévolat. A l'heure actuelle, ce groupe, qui compte quelque six cents membres, organise, sur le plan national et au niveau des États, des colloques et des instituts de formation des professeurs pour encourager et soutenir la participation des étudiants aux activités communautaires et à l'instruction liée au bénévolat. Campus Compact élabore aussi des projets relatifs à des activités bénévoles particulières, notamment l'appui scolaire et l'institution d'une collaboration entre les campus et la communauté, et il publie et distribue des informations pédagogiques.



Les statistiques relatives aux établissements participant à Campus Compact pour l'année universitaire 1997-98 sont impressionnantes. Par exemple :

❑ les étudiants du premier cycle de l'enseignement supérieur ont fourni collectivement vingt neuf millions d'heures de service bénévole.

❑ deux cent quatre vingt quatre mille étudiants du premier cycle ont participé à des programmes d'activités bénévoles dans la communauté et trois cent seize mille à un projet unique.

❑ Près de onze mille professeurs ont pris une part active à l'instruction liée au bénévolat et près de douze mille cours reposant sur ce principe ont été offerts aux étudiants du premier cycle.

Une organisation parallèle, « Campus Outreach Opportunity League » (COOL), établit une liaison entre les étudiants d'universités qui participent à une action bénévole. COOL, qui a été fondée en 1984, s'emploie à former, aider et mobiliser les étudiants qui vivent sur les campus, à accroître leur participation à des activités bénévoles et à encourager un engagement soutenu de leur part.

COOL atteint ses objectifs principalement par le truchement d'une conférence nationale comprenant des ateliers et des stages de formation de réseaux, des publications, des programmes régionaux et un programme de formation de coordinateurs qui restent sur les campus.

Le succès et l'intérêt suivi dont bénéficie le bénévolat sur les campus est directement lié à la mission des institutions, au rôle assumé dans ce domaine par le corps enseignant, à l'efficacité de l'enseignement et de l'apprentissage et à la priorité que lui accordent les universités. Les professeurs sont encouragés par un sentiment de responsabilisation et par des récompenses éventuelles telles que promotion ou titularisation. Plus l'instruction liée au bénévolat est alignée sur les priorités de l'université et plus elle a de chances d'être recherchée par ses étudiants, ses professeurs et son personnel.

## L'AVENIR

On a noté, au cours des cinq dernières années, des signes encourageants concernant la valeur de l'action sociale et de l'instruction liée au bénévolat sur les campus universitaires et l'importance croissante de leur rôle. Compte tenu de cette croissance, on peut s'attendre :

❑ à constater un rapport plus étroit entre l'instruction liée au bénévolat d'une part et la façon dont les professeurs enseignent et les étudiants apprennent d'autre part.

❑ à voir augmenter le nombre des établissements qui formeront leur personnel enseignant actuel et futur à la pédagogie de l'instruction liée au bénévolat.

❑ à voir davantage d'établissements aux prises avec le problème qui consiste à considérer le bénévolat comme une valeur tout en l'exigeant de leurs élèves pour l'obtention d'un diplôme.

❑ à une plus grande participation bénévole des particuliers aux activités scolaires.

Les écoles doivent changer. Elles doivent cesser de se borner à exposer leurs élèves aux méthodes d'enseignement et aux connaissances pour les amener à participer à des activités qui font naître les connaissances et encouragent leur acquisition. Les communautés doivent aider les écoles à atteindre leurs objectifs au lieu de se contenter de les critiquer. Et les élèves doivent acquérir, dès leur jeune âge, une éthique de l'entraide et du civisme qu'ils conserveront toute leur vie. Ce faisant, il se peut qu'ils soient amenés à choisir une carrière basée sur leur expérience du bénévolat.

Si les écoles et les universités parviennent à amener les citoyens et les communautés à constituer un partenariat indispensable dans le domaine de l'enseignement, l'action sociale et l'instruction liée au bénévolat contribueront grandement à l'amélioration de la qualité de l'éducation et des collectivités. Le problème consiste, non pas à lancer ce mouvement, mais à le poursuivre et à l'intensifier. ■

*Terry Pickeral est président de « Cascade Educational Consultants », consortium spécialisé dans l'instruction liée au bénévolat ayant son siège à Bellingham (Etat de Washington), et consultant principal auprès de l'« Education Commission of the States », organisme sans but lucratif qui fournit aux législateurs des Etats de la documentation sur la politique éducationnelle. Il est également chargé de recherche à la « Corporation for National Service ».*



---

# L'AMOUR DE LA LECTURE RAPPROCHE PARLEMENTAIRES



## ETUDIANTS

KATHLEEN KENNEDY MANZO

EXTRAIT DE LA PUBLICATION *EDUCATION WEEK*

**A** l'issue d'une matinée passée successivement à voter au sein de la Commission des finances du Sénat américain, où sa voix a été prépondérante, à présider une audience pour la ratification de la nomination d'un candidat à un important poste gouvernemental et à participer à un débat sur un projet de législation sur le tabac, le sénateur James Jeffords s'est précipité à un important déjeuner à quelques rues du Capitole.

Il ne se rendait pas dans un restaurant chic pour y rencontrer des membres d'un groupe de pression ou des administrés influents, mais allait passer une heure dans la bibliothèque d'une école primaire du quartier pour y retrouver une fillette de dix ans avec laquelle il allait partager un déjeuner de la cantine scolaire et son amour de la lecture.

M. Jeffords et sa jeune protégée, Sherryl Grant, élève de quatrième année à l'école primaire Robert Brent, se retrouvent ainsi chaque semaine à la même heure et au même endroit. Ils lisent des livres, parlent de l'école et discutent des projets d'avenir de Sherryl. Le sénateur affirme qu'il s'agit pour lui de l'un des rendez vous les plus importants d'un calendrier très chargé.

« J'ai eu beaucoup de mal, aujourd'hui, à m'échapper un moment du Congrès, compte tenu de toutes les activités qui figuraient à mon programme. Mais cette heure est très reposante pour moi et extrêmement enrichissante », a-t-il dit.

Quelque quatre cent quarante fonctionnaires du Congrès et une douzaine de sénateurs consacrent ainsi une heure par semaine à des élèves de l'enseignement primaire du District de Columbia, dans le cadre du programme « Everybody Wins » (Tout le monde est gagnant). Sur les deux cent vingt élèves que compte l'école Robert Brent, cent quatre-vingts participent à ce programme avec les sénateurs. Les autres bénévoles se répartissent dans neuf autres écoles publiques de la capitale fédérale.

« Everybody Wins », qui en est à sa troisième année d'existence à Washington, met des fonctionnaires et des hommes d'affaires en contact avec des écoliers qu'ils conseillent et auxquels ils donnent l'occasion de lire à haute voix. Ses bénévoles interviennent également auprès des parents pour leur souligner l'importance de la lecture à la maison.

Au Sénat, M. Jeffords préside la Commission du travail et des ressources sociales, qui s'intéresse également à l'éducation. Il a lancé ce programme dans la capitale fédérale après avoir entendu parler du succès qu'il avait connu à New York. C'est le directeur d'une société textile, M. Arthur Tannenbaum, qui a créé « Everybody Wins » après avoir appris avec consternation la grave insuffisance des compétences de lecture des élèves de l'enseignement public de la ville de New York. M. Tannenbaum contacta le directeur d'une école située près de son bureau et lui demanda si plusieurs de ses collaborateurs et lui-même pourraient consacrer régulièrement du temps aux écoliers et leur faire la lecture. Il proposa l'heure du déjeuner, qui lui semblait être le meilleur moment de la journée étant donné que cela n'obligerait pas les enfants à quitter la salle de classe.

---

Le programme de M. Tannenbaum a pris de l'ampleur depuis sa création. Il compte maintenant deux mille bénévoles répartis dans quelque deux douzaines d'écoles de New York. Dans cette ville comme à Washington, les hommes d'affaires locaux qui y participent financent en partie le salaire du personnel chargé de gérer le programme, y compris celui d'un coordonnateur par établissement.

Les bénévoles se consacrent avec assiduité à ce programme. «Everybody Wins» exige d'eux qu'ils s'engagent à rendre une visite hebdomadaire à l'élève dont ils ont la charge, et cela tout au long de l'année scolaire. La plupart des bénévoles partagent un élève avec l'un de leurs collègues pour que leur service puisse être assuré sans faute chaque semaine.

Pendant que M. Jeffords retrouvait Sherryl Grant, le sénateur Edward Kennedy aidait de son côté sa jeune partenaire, Jasmine Harrison, à dresser la liste des livres qu'elle avait lus dans l'année. C'est avec fierté qu'il parle du nombre de mots nouveaux que chacun de ces livres a incité Jasmine à apprendre et notamment de ceux qu'elle avait retenus après ne les avoir lus qu'une seule fois.

«Ces séances de lecture m'apportent encore plus qu'à Jasmine, déclare M. Kennedy. Je viens ici impérativement chaque mardi.»

L'attachement manifesté par le sénateur Kennedy à ce programme a incité Mme Mary Landrieu, qui vient d'être élue au Sénat, à y participer, elle aussi. Elle a recruté un membre de son secrétariat pour la seconder auprès de sa partenaire, Kishell Alexander, lorsqu'elle se trouve dans l'impossibilité de se libérer. «Je ne manquerais pas cette heure de lecture pour tout l'or du monde, affirme-t-elle. Parmi les choses que l'on accomplit en tant que parlementaire, il y en a dont on ne voit jamais le résultat, alors que lorsque je viens ici voir Kishell, je peux chaque semaine constater ses progrès.»

Cette jeune élève de première année était intimidée quand on lui a demandé de parler d'elle-même et de ce qu'elle aimait lire. Elle s'est couverte la bouche de la main et s'est bornée à répondre par un sourire gêné. Mais dès qu'elle a commencé à lire pour Mme Landrieu, son enthousiasme et sa confiance sont aussitôt apparus. ■

---

*Kathleen Kennedy Manzo est rédactrice pour la publication «Education Week». Cet article est abrégé et reproduit avec l'autorisation de «Education Week», vol. 17, n°. 24, 4 mars 1998.*

---

# LE BENEVOLAT & LA RELIGION:

## L'EXEMPLE DU CENTRE DES ETAT-UNIS

PAULA BEUGEN ET JAY TCATH

*« Nous avons appris beaucoup de choses  
sur notre quartier. »*

Telle est l'impression d'un jeune adulte qui, dans le cadre de la participation de la communauté religieuse à des travaux de revitalisation de plusieurs quartiers de Minneapolis et de Saint Paul, a travaillé pendant dix huit mois à titre bénévole dans l'est de Saint Paul (Minnesota).

Membre d'un groupe de bénévoles d'une synagogue, ce volontaire a travaillé aux côtés de chrétiens et de musulmans pour construire des murs de soutènement, rénover des logements et les peindre. Des habitants de ces quartiers et des membres d'AmeriCorps, programme américain de service civil, ont également pris part à ces activités.

Plusieurs groupes religieux et interconfessionnels participaient à ces projets, de même que des associations locales. Cette association reflète l'engagement des milieux religieux non seulement du Minnesota et de tout le centre des Etats-Unis, mais aussi de toute la nation et même du monde.

Les collectivités religieuses, aux Etats-Unis, fournissent un nombre important de bénévoles. Selon une étude nationale réalisée en 1996, 55 % des membres de congrégations religieuses fournissent des services bénévoles alors que 34 % des personnes sans affiliation religieuse participent, à titre individuel, à de telles activités. La corrélation est encore plus frappante quand on considère le fait que près de 60 % des personnes qui avaient été actives au sein d'une organisation religieuse dans leur jeunesse faisaient du bénévolat, alors que 37 % seulement des gens n'ayant pas eu d'activités de ce genre lorsqu'ils étaient jeunes offraient bénévolement leurs services à la communauté.

En 1996, avec la participation de chrétiens, de juifs et de musulmans, la Fondation McKnight, œuvre privée établie à Minneapolis, a lancé une initiative appelée « Congregations in Community » (CIC), basée sur le principe que les groupes religieux sont une source de motivation pour de nombreux bénévoles en puissance que les Saintes Ecritures poussent à l'action. CIC projette de recruter sept mille bénévoles à Minneapolis et Saint Paul en 1999,

dans le cadre d'un projet d'aide aux familles et aux quartiers. Ses partenaires dans cet effort sont le « Greater Minneapolis Council of Churches » (Conseil des églises de Minneapolis et sa banlieue), les centres islamiques Masjid An Nur de Minneapolis et Saint Paul, le Conseil des églises de la région de Saint Paul, la « TURN Leadership Foundation » (organisation chrétienne locale qui forme des cadres dans tous les milieux, indépendamment de toute considération raciale ou culturelle) et le « Jewish Community Relations Council » (Conseil juif des relations avec la communauté) du Minnesota et des Dakotas.

En 1997, le CIC a organisé une conférence interconfessionnelle ayant pour thème la réponse des communautés religieuses à la réforme de la protection sociale. A cette réunion, un chef religieux de la Basilique Sainte Marie a présenté le programme Jeremiah, fruit de la collaboration d'hommes d'affaires, de congrégations religieuses, d'établissements d'enseignement et d'agences locales, qui encourage l'indépendance financière des mères de famille et de leurs enfants. S'inspirant du précepte du prophète biblique Jérémie : « Recherche le bien être de la cité », ce programme aide les parents à faible revenu à terminer leurs études et à parvenir à l'indépendance économique. Il les aide également à obtenir un logement à loyer modéré, des services de garderie d'enfants, des soins médicaux, des services de soutien et un emploi valable. Comme l'a fait remarquer aux participants à la conférence un représentant de la mosquée Masjid An Nur, « quand quelqu'un frappe à notre porte ou s'adresse à notre congrégation et nous dit qu'il a besoin d'aide, nous devons faire appel à toutes les ressources de notre imagination pour trouver un moyen de l'aider. Nous devons nous considérer comme des gens qui exercent une influence. »

La communauté religieuse des Etats-Unis a toujours joué un rôle de premier plan dans les mouvements sociaux en faveur des droits civiques, des droits de l'enfant et de la paix. Aujourd'hui, ces mouvements suivent des voies nouvelles et ont de nombreuses ramifications. C'est ainsi qu'« America's Promise », organisation qui a émané du Sommet

présidentiel sur l'avenir de l'Amérique, tenu à Philadelphie en 1997, s'emploie à donner cinq atouts aux jeunes Américains : un bon départ, des conseillers, des qualifications commercialisables, la sécurité et l'occasion de rendre des services à la communauté. Tous ces domaines offrent aux congrégations des possibilités de participation.

« Uniting Congregations for Youth Development », projet mis au point par le « Search Institute », organisme de recherche sans but lucratif qui se consacre au développement et au bien être des jeunes, est un modèle de service bénévole. Il concentre son action sur l'acquisition de ressources pour les congrégations afin que celles ci puissent à leur tour procurer aux jeunes des milieux religieux et laïcs les moyens de réussir. Un autre projet offre des possibilités d'apprentissage lié au bénévolat qui aident jeunes et adultes à acquérir des connaissances en participant bénévolement à des activités dans leur communauté.

Le bénévolat émanant des organisations religieuses revêt de nombreuses formes. A l'extérieur, c'est à dire en dehors de l'église, de la synagogue ou de la mosquée, il peut comprendre la participation de bénévoles à la remise en état de logements et à la revitalisation d'un quartier, à des collectes de vivres, à l'apport de secours aux victimes de catastrophes, à l'organisation de cours de soutien aux écoliers, à la garde d'enfants ou à la formation professionnelle. Au sein même de la communauté religieuse, les activités bénévoles vont de l'entretien des bâtiments à l'instruction religieuse, à la préparation de fêtes et à l'accueil de nouveaux membres, à l'élaboration et à la gestion d'activités conçues pour les jeunes, à l'aide à leurs membres de santé délicate ou âgés, à la visite de malades. De plus, dans les congrégations et organisations religieuses, les postes de direction sont généralement confiés à des bénévoles.

Souvent, les congrégations s'associent à des groupes d'autres secteurs de la communauté, religieux ou non selon les cas, pour former des partenariats à base plus large. Le programme Jeremiah décrit plus haut en est un exemple. La preuve la plus convaincante de l'existence d'un véritable partenariat est donnée quand toutes les parties vont au delà des objectifs de leur organisation et réalisent une vision collective basée sur des valeurs partagées. Les nombreuses collectes de fonds, de livres et de fournitures scolaires, d'articles de toilette destinés aux résidents de foyers, de vivres et de mobilier pour les foyers recueillant des enfants en cas de crise, en sont de bons exemples.

Depuis plus d'un quart de siècle, un groupe hétérogène et dynamique d'organisations interconfessionnelles unit les juifs, les protestants et

les catholiques du Minnesota dans le cadre d'une aide aux défavorisés, indépendamment de toute considération religieuse. Les musulmans participent de façon croissante aux activités de ces groupes. Des services directs d'entraide à la promotion de leur cause, des collectes de fonds à la fourniture d'informations, un véritable supermarché des services bénévoles est en place pour stimuler l'intérêt des bénévoles et répondre aux besoins des gens qui ont faim, des sans abri et des autres personnes démunies.

Ce qui se passe au Minnesota s'observe également ailleurs, sous des formes diverses. En ce qui concerne cet Etat, voici quelques exemples du type d'organisations en plein essor auxquelles participe chaque année, à Minneapolis et Saint Paul, un nombre considérable de bénévoles :

□ « Metro Paint A Thon ». Depuis 1984, des milliers de bénévoles sont mobilisés pendant une semaine chaque année au mois d'août pour repeindre le logement de personnes âgées à faible revenu et de personnes handicapées. Les chrétiens travaillent généralement le samedi et les juifs le dimanche, ce qui permet aux membres de chaque groupe de respecter le repos prescrit par leur religion. Le second week end d'août 1998, huit mille bénévoles appartenant à soixante douze congrégations, quatre vingt onze entreprises et trente neuf associations civiques ont repeint quelque deux cent cinquante logements. Les entreprises avaient fait don de toutes les fournitures : des milliers de pots de peinture, des pinceaux, des échelles et autre matériel nécessaire.

□ « Metropolitan Interfaith Council on Affordable Housing » (MICAH). Cette organisation, qui fait campagne pour l'entraide sociale, soutient l'éducation et se consacre au bénévolat, coiffe plus de cent organisations et groupes catholiques, juifs et protestants. Elle procure des logements à loyer modéré aux familles démunies de Minneapolis et Saint Paul. MICAH a récemment créé un réseau de foyers pour sans abri qui trouve chaque nuit plus de trois mille cinq cents lits, et a créé le « Family Support Program » qui aide les familles sans abri à trouver un logement et à payer leur loyer.

□ « Minnesota FoodShare » Créée par des catholiques, des protestants et des juifs en 1982, cette association veille à ce que les habitants de cet Etat soient adéquatement nourris. En 1997, les deux cent cinquante stocks locaux de vivres de « FoodShare » ont permis de distribuer plus de vingt mille tonnes de produits alimentaires à quelque deux cent cinquante mille personnes, dont plus de la moitié étaient des enfants. La même année, ce

groupe a lancé sa première campagne, « Eat Breakfast Campaign », qui a consisté à organiser des expositions sur la nutrition à l'intention de trois mille élèves de sept écoles primaires pour leur expliquer qu'un bon petit déjeuner quotidien leur donne le tonus qui leur permet d'obtenir de bonnes notes en classe.

□ « Nechama » (« bien être » en hébreu) Cette organisation a été créée par un travailleur bénévole juif qui, en 1993, s'était rendu de Minneapolis à Des Moines (Iowa) pour aide à secourir les victimes d'inondations. Lors des inondations, tornades et gros orages qui ont ravagé le nord du Etats du centre des Etats-Unis en 1997 et 1998, cette organisation a mobilisé quelque quatre cents bénévoles juifs et chrétiens. Ces derniers ont parcouru plus de seize cents kilomètres au cours d'une vingtaine de déplacements pour aider les familles et les communautés à se mettre à l'abri et à protéger leurs biens (notamment à l'aide de sacs de sable) en prévision d'inondations imminentes, puis pour réparer les dégâts causés par cette catastrophe naturelle. « Nechama » a également recueilli plus de cinquante mille dollars pour la reconstruction d'une synagogue détruite par les inondations à Grand Forks (Dakota du Nord) et pour d'autres programmes de secours aux victimes des inondations dans cette région. « Nechama » est un projet du « Jewish Community Relations Council » de Minneapolis et Saint Paul, qui travaille en collaboration étroite avec la Croix Rouge américaine et l'Armée du Salut.

□ « Joint Religious Legislative Coalition » (JRLC). Depuis 1971, le JRLC permet aux communautés juive, catholique et protestante de faire connaître leur position sur tout projet de loi en matière de justice sociale envisagé par la législature de l'Etat du Minnesota. Sur des questions allant des crimes inspirés par la haine à la peine de mort, de l'aide aux immigrants à la campagne en faveur de la réforme du financement des campagnes électorales, le JRLC est à la pointe de la recherche, de l'activisme local et des campagnes en faveur de causes particulières. Dans le cadre d'un arrangement unique en son genre, le JRLC ne prend position pour ou contre un projet de loi que si les trois congrégations qui y sont représentées sont d'accord sur cette position. Jamais, au cours de vingt sept sessions parlementaires durant lesquelles des questions à controverse ont souvent été débattues, l'un quelconque des trois groupes n'a usé de son droit de veto. (En 1996, le JRLC a accordé le statut d'observateur à la section du Minnesota de l'« American Muslim Council ».)

On pourrait citer un nombre incalculable d'exemples du dévouement des bénévoles des congrégations religieuses. Cela découle tout naturellement de la tradition, des croyances et des pratiques de ces groupes. L'ampleur de ces activités est incommensurable. Il suffit de dire que, sur une base quotidienne, les croyants et leur nombre ne fait que croître mettent individuellement et collectivement leurs valeurs en pratique pour faire de leur pays et du monde en général un endroit où il fait bon vivre, de façon à préparer les jeunes à leur devoir civique. ■

---

*Paula Beugen est directrice de « Avodah B'Yachad » qui fait partie de « Congregations in Community », association interconfessionnelle financée par la Fondation McKnight. Jay Tcath est directeur exécutif du « Jewish Community Relations Council » du Minnesota et des Dakotas.*

---

# LE BENEVOLAT A TRAVERS LE MONDE

SUSAN J. ELLIS

**A**u moment où le siècle tire à sa fin, de nombreux indices permettent de penser que le bénévolat gagne du terrain à travers le monde. Chaque année, l'« Association for Volunteer Administration » et la « Points of Light Foundation » voient croître le nombre de participants à leur conférences. Récemment, à sa conférence mondiale biennale, l'Association internationale pour le volontariat a attiré à Edmonton (Canada) deux mille sept cents responsables d'organisations bénévoles venus de quatre vingt douze pays.

Le bénévolat n'est pas un phénomène exclusivement américain. Certes, les Etats-Unis ont un secteur bénévole plus structuré et plus influent que les autres pays. Mais tous les pays ont mis au point des moyens d'entraide sociale. En nous renseignant sur ce qu'on fait à l'étranger dans ce domaine, nous pouvons faire le point de nos propres idées sur la question et en acquérir de nouvelles. Il est certain que les Etats-Unis ont fait d'énormes progrès dans la professionnalisation de l'encadrement des bénévoles, notamment dans le domaine des activités visant la formation, celui des publications spécialisées, ou celui des associations professionnelles, et nous devons partager ces informations. De plus, il est intéressant de voir ce que nous pouvons apprendre les uns des autres.

J'ai eu l'occasion, au cours des années, de constater certains exemples surprenants de l'action bénévole dans d'autres pays. Ainsi :

- ❑ Au Japon, les agents de probation consacrent du temps à l'organisation de réseaux de bénévoles qui seront chargés du suivi des délinquants.
- ❑ En Equateur, des bénévoles assurent l'entretien des principaux cimetières.
- ❑ En Israël, des bénévoles apportent leur concours aux militaires pour soutenir moralement les familles qui ont perdu un être cher dans un conflit armé.
- ❑ En Espagne, des bénévoles assurent des services médicaux dans les prisons.

A travers le monde, les dirigeants d'associations bénévoles s'efforcent d'établir des contacts les uns avec les autres. Le nombre croissant de conférences et de publications consacrées au bénévolat reflète cette évolution et contribue au développement de tels contacts. Les Nations unies ont décidé que 2001 serait « l'Année internationale des volontaires ».

Internet a mis le monde entier à notre portée sur un clavier et son influence sur le bénévolat est remarquable. Nous ne faisons que commencer à explorer les possibilités de communication qu'il offre. Un exemple : les participants grecs à la récente conférence d'Edmonton avaient pris connaissance de cette réunion en consultant le site de ma société sur le web ([www.energizeinc.com](http://www.energizeinc.com)), sur lequel ils étaient tombés par hasard alors qu'ils naviguaient sur Internet. Le pouvoir d'Internet est tel que, sans aucun frais, moyennant simplement un peu de temps et d'attention, des notices « passives » telles que l'annonce de cette conférence sur mon site, font bouler de neige. Pourquoi un Suédois ne viendrait-il pas en Angleterre pour assister à un atelier ? Pourquoi un habitant de Boston ne prendrait-il pas l'avion pour Chicago pour participer à une conférence intéressante ? Même des événements locaux ou régionaux peuvent susciter une attention imprévue.

Le potentiel est illimité. En fait, un grand nombre des causes auxquelles se consacrent les bénévoles de notre pays n'ont pas de frontières géographiques. C'est notamment le cas de la lutte contre le sida. Il en est de même des problèmes écologiques, qui affectent la planète tout entière. La faim et la famine exigent des solutions internationales. Dans toutes les campagnes menées pour s'attaquer à ces problèmes, les bénévoles sont toujours des particuliers, des gens qui ne sont entravés ni par les lois, ni par les traités, la diplomatie ou les tracasseries administratives. Il suffit à un particulier intéressé par une cause de se munir d'un passeport pour franchir toutes sortes de frontières géographiques et psychologiques. Et grâce à Internet, ces échanges directs d'homme à homme devraient s'accroître. ■

---

# LES BENEVOLES ONT LA PAROLE

**P**eu de gens sont capables de décrire l'influence du bénévolat avec autant d'acuité que les bénévoles eux mêmes. On trouvera ci dessous quelques observations faites par plusieurs d'entre eux pour décrire cette expérience.

*« Pour moi, le bénévolat est un moyen de renforcer la collectivité. Le monde nous semble souvent trop vaste, les problèmes trop écrasants pour qu'un individu puisse seul exercer une influence quelconque. Or, en tant que travailleur bénévole pour « TwinCities Habitat for Humanity », je constate ce qu'une personne peut accomplir. Le plus beau, c'est que notre influence s'exerce non pas sur la vie de personnes anonymes, mais sur celle de familles, des gens que nous apprenons à connaître et aux côtés desquels nous travaillons.*

\* Joan Palmquist, Minneapolis (Minnesota).

*« Le fait de permettre à toute personne qui fréquente la Basilique de fournir bénévolement ses services à l'église est pour nous une priorité. Nous nous efforçons de structurer le bénévolat au sein de l'église pour donner à nos paroissiens un sentiment réel d'appartenance. L'église, ce n'est pas uniquement la théologie, la liturgie ou un édifice de pierre. En définitive, l'église, ce sont les gens, et quand ils s'investissent dans son action, nous sommes tous plus forts. »*

\* Lisa Shaughnessy, directrice des activités bénévoles, Basilique Sainte Marie, Minneapolis (Minnesota).

*« Après avoir travaillé pendant près de quarante ans pour le gouvernement fédéral, j'ai pris ma retraite en 1994. Le lendemain même, je retournais au*

*travail, cette fois en tant que bénévole pour le NRCS (National Resources Conservation Services). Il ne se passe pas de jour sans que quelqu'un, un parent, un employé ou un ami, me demande pourquoi je le fais. Je leur réponds que c'est parce que j'aime ce travail. J'aime la compagnie des gens avec qui je travaille. Je crois en ce que je fais, je suis convaincu de l'utilité de mon action. De plus, après avoir été fonctionnaire pendant tant d'années, je rends à la société une partie de ce que j'ai reçu d'elle. »*

\* June Hogg, coordonnatrice régionale des activités bénévoles au NRCS de Richmond (Virginie).

*« Mon travail a toujours porté sur l'infiniment petit, sur des choses qu'on ne peut voir qu'avec un microscope. Je voulais, pour changer, construire quelque chose que l'on verrait de loin. »*

\* Burt Keel, ancien ingénieur spécialisé dans les puces électroniques, maintenant travailleur bénévole pour « TwinCities Habitat for Humanity », à Minneapolis (Minnesota).

Les citations suivantes émanent de personnes qui mettent bénévolement leur temps et leurs talents au service de programmes parrainés par les entreprises dans lesquelles elles travaillent :

*« Les gens me demandent souvent : Que vous apporte le bénévolat ? Je leur réponds que ce n'est pas ce que j'en tire qui importe, mais la transformation qu'il opère en moi. Et cette transformation, je la constate non seulement chez moi, mais invariablement dans l'existence des autres personnes qui travaillent bénévolement pour leur collectivité. Le bénévolat enrichit et renforce les familles. Existe-t-il une meilleure façon d'unir votre famille que de participer bénévolement ensemble à*

---

*une activité utile à la communauté? Le bénévolat m'a aussi beaucoup appris. Je m'organise mieux, je suis plus efficace et j'ai appris à former des équipes.»*

\* Susan Kohn, employée de banque à Reading (Californie), couronnée « volontaire de l'année » en 1997 par « TeamAmerica », un programme de volontariat parrainé par la « Bank of America ».

*« De nombreux collègues me disent qu'ils sont fiers de travailler pour une entreprise qui soutient avec autant d'ardeur les activités bénévoles de son personnel. Je suis constamment remplie d'admiration devant l'énergie et le degré d'engagement de nos bénévoles et devant les réactions des gens dont nous affectons l'existence le sourire d'une personne âgée qui, sans nous, aurait souffert de la solitude, ou celui d'un participant aux « Special Olympics » (compétition sportive organisée à l'intention des handicapés physiques ou mentaux) heureux de bénéficier de notre aide. »*

\* Carol Reiser, directrice des activités communautaires du grand magasin « Rich/Lazarus/Goldsmith's Federated Department Stores, Inc. », à Cincinnati (Ohio).

*« J'ai plaisir à participer à des représentations qui engagent la communauté. Plus nous pourrons apprendre aux enfants et à la communauté en général à apprécier l'art et meilleure sera cette communauté. Je ne voudrais pas travailler pour une entreprise qui n'estimerait pas avoir l'obligation de contribuer à améliorer la qualité de la vie de ses voisins. »*

\* Alexa Beutler, directrice des ressources humaines, « Time Warner Cable », division du Nebraska.

*« En tant que technicien, je trouve le bénévolat extrêmement enrichissant. Je travaille avec ma circonscription scolaire locale pour mettre au point un plan qui permettra d'incorporer la technologie dans les programmes scolaires quotidiens. Grâce aux conseils que je donne aux enseignants, nos enfants quitteront l'école munis de connaissances suffisantes sur une technologie dont la complexité et l'influence ne font que croître. »*

\* Steve Cropper, directeur administratif, « SITE Infrastructure Projects, Charles Schwab and Co., Inc. »

*« L'an dernier, nous avons organisé une journée de la solidarité. Cinq cents employés et leur famille se sont rassemblés pour remplir des cartons de produits alimentaires et de jouets. C'était un plaisir de voir des enfants apprendre de première main à venir en aide à des gens moins fortunés qu'eux. Trente pour cent de ceux qui reçoivent ces colis sont des personnes âgées dont le revenu est si faible qu'elles ne peuvent payer à la fois leur nourriture, leur loyer et les médicaments dont elles ont besoin. En lançant l'une des plus importantes collectes de nourriture des Etats-Unis, nous les aidons à ne pas avoir à faire des choix aussi difficiles. »*

\* Donna Hayden, directrice de la société « Applied Materials'Worldwide Manufacturing Operations Logistics », Santa Clara (Californie). ■



---

# BIBLIOGRAPHIE

INFORMATIONS RELATIVES AU VOLONTARIAT (EN ANGLAIS)

## SELECTION DE LIVRES ET DOCUMENTS

Brudney, Jeffrey L. *Fostering Volunteer Programs in the Public Sector: Planning, Initiating, and Managing Voluntary Activities*. San Francisco: Jossey-Bass, 1990.

Campbell, Katherine Noyes and Ellis, Susan J. *The (Help!) I-Don't-Have-Enough-Time Guide to Volunteer Management*. Philadelphia: Energize, 1995.

Coles, Robert. *The Call of Service: A Witness to Idealism*. Boston: Houghton Mifflin, 1993.

Council on Foundations. *Measuring the Value of Corporate Citizenship*. Washington: Council on Foundations, 1996.

Ellis, Susan J. *From the Top Down: The Executive Role in Volunteer Program Success*. rev. ed. Philadelphia: Energize, 1996.

Ellis, Susan J. *The Volunteer Recruitment Book*. 2nd ed. Philadelphia: Energize, 1996.

Ellis, Susan J. and Noyes, Katherine H. *By The People: A History of Americans as Volunteers*. rev. ed. San Francisco: Jossey-Bass, 1990.

Fisher, James C. and Cole, Kathleen M. *Leadership and Management of Volunteer Programs: A Guide for Volunteer Administrators*. San Francisco: Jossey-Bass, 1993.

Forward, David C. *Heroes after Hours: Extraordinary Acts of Employee Volunteerism*. San Francisco: Jossey-Bass, 1994.

Independent Sector. *From Belief to Commitment: The Activities and Finances of Religious Congregations in the United States*. Washington: Independent Sector, 1993.

Independent Sector. *Giving and Volunteering in the United States*. Washington: Independent Sector, 1996.

Conducted by the Gallup Poll for the Independent Sector, the next scheduled publication date of this national survey is 1999.

Independent Sector. *Giving and Volunteering in the United States, Volume II: Trends in Giving and Volunteering by Type of Charity*. Washington: Independent Sector, 1995.

Independent Sector. *Volunteering and Giving Among Teenagers 12 to 17 Years of Age*. Washington: Independent Sector, 1996.

Jacoby, Barbara and Associates. *Service-Learning in Higher Education: Concepts and Practices*. San Francisco: Jossey-Bass, 1996.

Kasich, John. *Courage Is Contagious: Ordinary People Doing Extraordinary Things to Change the Face of America*. New York: Doubleday, 1998. (Forthcoming)

O'Connell, Brian, ed. *America's Voluntary Spirit: A Book of Readings*. New York: Foundation Center, 1983.

O'Connell, Brian. *Voices From the Heart: In Celebration of America's Volunteers*. San Francisco: Jossey-Bass and Chronicle Books, 1998.

O'Connell, Brian and O'Connell, Ann Brown. *Volunteers in Action*. New York: Foundation Center, 1989.

Pidgeon, Walter P., Jr. *The Universal Benefits of Volunteering: A Practical Workbook for Nonprofit Organizations, Volunteers, and Corporations*. New York: Wiley, 1998.

Scheier, Ivan H. *Building Staff/Volunteer Relations*. Philadelphia: Energize, 1993.

Schine, Joan, ed. *Service Learning: Ninety-sixth Yearbook of the National Society for the Study of Education*. Chicago: National Society for the Study of Education, 1997.

Troy, Kay. *Corporate Volunteerism: How Families Make a Difference*. New York: Conference Board, 1997.

Wild, Cathleen. *Corporate Volunteer Programs: Benefits to Business*. New York: Conference Board, 1993.

Wuthnow, Robert. *Acts of Compassion: Caring for Others and Helping Ourselves*. Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1991.

Wuthnow, Robert, ed. *Between States and Markets: The Voluntary Sector in Comparative Perspective*. Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1991.

## SELECTION DE SITES INTERNET

*Le contenu et la disponibilité des ressources ci-dessous n'engagent pas la responsabilité de l'USIS*

20 Ways for Teenagers to Help Other People by Volunteering  
(<http://www.bygpublish.com/books/tg2rw/volunteer.htm>)  
An online resource for the book *The Teenager's Guide to the Real World*, by Marshall Brain (Raleigh, NC: BYG Publications, 1997). The site describes 20 volunteer opportunities for teens as well as links to several nonprofit organizations.

America Reads Challenge  
(<http://www.ed.gov/inits/americanreads/>)

The U. S. Department of Education created this site supporting President Bill Clinton's challenge to the nation "to ensure that every child can read well and independently by the end of the third grade." It includes information about training opportunities, questions and answers, legislation, the President's Coalition for the America Reads Challenge, federal work-study, publications and research.

America's Promise: The Alliance for Youth  
(<http://www.americaspromise.org/>)  
Founded at the Presidents' Summit for America's Future, America's Promise, an alliance of corporations, foundations and other organizations from the private and public sectors, aims to create access for every at-risk child in America to the resources needed in order for them to lead happy, healthy and productive lives.

Association for Volunteer Administration  
(<http://www.avaintl.org>)  
An international membership organization whose purpose is to "promote professionalism and strengthen leadership in volunteerism." Offers a professional credentialing program, publishes a quarterly journal, *The Journal of Volunteer Administration*, and sponsors international conferences.

Boston College Center for Corporate Community Relations  
([http://www.bc.edu/bc\\_org/avp/csom/cccr/](http://www.bc.edu/bc_org/avp/csom/cccr/))  
An international corporate membership organization, partnering with businesses worldwide to strengthen community relationships and foster healthy, sustainable communities for citizens and businesses alike. The site includes resource material for management and professional development, including certificate programs in corporate community relations. The Center's third annual "snapshot of issues and trends in community relations" ([http://www.bc.edu/bc\\_org/avp/csom/cccr/97CR\\_Index.html](http://www.bc.edu/bc_org/avp/csom/cccr/97CR_Index.html)) surveys the growth of global corporate citizenship.

---

COOL: Campus Outreach Opportunity League  
(<http://www.cool2serve.org/>)

A national nonprofit organization dedicated to the education and empowerment of college and university students to strengthen the United States through community service. COOL mobilizes and links students of all backgrounds so as to increase participation in communities, and fosters the civic and social responsibility necessary to build a just society.

Campus Compact  
(<http://www.compact.org/>)

A coalition of college and university presidents committed to making service a central element of undergraduate education, integrated with academic study and infused throughout all areas of the institutions these presidents head.

“Community Service” (*Education Week* issues page)  
(<http://www.edweek.org/context/topics/civics.htm>)  
Service learning “combines mandatory community service with related classroom activities” to promote learning the basics about democracy and leadership. This issues page includes a glossary, links and relevant articles from *Education Week* and other publications.

Compact for Learning and Citizenship  
(<http://www.az.com/~pickeral/LearnCitizen.html>)  
Housed at the Education Commission of the States, the Compact for Learning and Citizenship is an organization of state chiefs and district superintendents. The organization works to “provide the educational leadership necessary to integrate community service learning into the program of study for all youth enrolled in grades kindergarten through twelve.”

Congregations in Community - McKnight Foundation  
(<http://www.mckfdn.org/cic.htm>)

An initiative of the McKnight Foundation as an interfaith effort to recruit and train volunteers to assist low-income people. Its goals are to further the reach of religious organizations to serve children and families, and to bring people of different faiths together to address common community problems.

Corporation for National Service  
(<http://www.cns.gov>)

This site links to all the organizations under the CNS umbrella: AmeriCorps, Learn & Serve America, the Senior Corps, America Reads, and National Service Scholarships. Numerous service resources, such as notices of funding opportunities, internships available, networking guides, clearinghouses and documents are highlighted as well.

CyberVPM (Cyberspace Volunteer Program Manager)  
(<http://www.cybervpm.com>)

This site serves as a broad look at volunteers and volunteer management. The CyberVPM.com “Resources for Volunteer Program Managers” serves as a “starting point for information on and instruction in volunteer program management.” This “web book” includes articles and links on issues from developing volunteer programs to recruiting, screening, training and recognizing volunteers, to legal issues and more. An online bookstore, training kits and a vibrant discussion group are other elements of this site.

Energize, Inc.  
(<http://www.energizeinc.com>)

A variety of resources are included on this site including a library of articles and bibliography (<http://www.energizeinc.com/art/biblio.html>) on volunteer management, an online Bookstore, quotes and parables on volunteerism, hot topics, a calendar of conferences, a job bank and more. Also lists state, local and provincial associations of volunteer administration.

Habitat for Humanity International  
(<http://www.habitat.org/>)

Habitat for Humanity has built over 65,000 houses in partnership with people in need throughout the world. This page will answer your questions on how to get involved, where the houses are built and how the program works. Fact sheets describing Habitat’s progress are available for each country in which Habitat is working.

---

#### IdeaList

(<http://www.idealists.org>)

This site from Action Without Borders lists 14,000 nonprofit organizations from 125 countries. Each entry provides information about their services, volunteer opportunities, job openings, internships, upcoming events and publications. The directory is searchable, and the site provides numerous links.

#### Impact Online Virtual Volunteering Project

(<http://www.impactonline.org/vv>)

This “virtual volunteering” project was launched by the nonprofit, Impact Online (<http://www.impactonline.org/>), which is a “matching service” for volunteers and the organizations that need them. The project looks at volunteer activities that can be completed off-site via the Internet. The web site includes a number of practical guidelines, resources and examples of noteworthy activities.

#### Independent Sector (IS)

(<http://www.indepsec.org/>)

IS describes itself as a “national leadership forum, working to encourage philanthropy, volunteering, not-for-profit initiative and citizen action.” Publishes numerous highly useful surveys, toolkits and monographs on government relations, leadership, management and research in the nonprofit field.

#### International Association for Voluntary Effort (IAVE)

(<http://www.unv.org/projects/iyv2001/iave.html>)

Created in 1970 by a small group of women throughout the world “who shared a common vision of how volunteers can contribute to the solution of human and social problems.” With a board of directors from 19 countries, the organization continues to promote and support effective volunteering internationally through its conferences, volunteer centers, membership services and training programs in education, public awareness and youth involvement.

#### International Year of Volunteers, 2001

(<http://www.unv.org/projects/iyv2001/index.html>)

During the 52nd Session of the United Nations General Assembly on November 20, 1997, a proposal was approved to proclaim the year 2001 as the International Year of Volunteers. Continual updates on IYV 2001 can be accessed through this page.

#### Internet Nonprofit Center

(<http://www.nonprofits.org/>)

Provides information on non-profit organizations, wise giving practices, and other issues of concern to volunteers and donors. A Bibliography of Books on Volunteerism (<http://www.nonprofits.org/library/bib3.html>) is also available.

#### Internet Sites for the Nonprofit Sector

(<http://www.usia.gov/journals/itdhr/0198/ijde/websites.htm>)

This list was prepared by the United States Information Agency’s Democracy and Human Rights team for the electronic journal “The Nonprofit Sector: Partner in Civil Society,” *Issues of Democracy*, January 1998.

#### Kids Can Make a Difference (KIDS)

(<http://www.kids.maine.org>)

KIDS is an educational program for middle- and high-school-age students, which focuses on the “root causes of hunger and poverty, the people most affected, solutions and how students can help.” The Web page offers access to a teacher’s guide, a hunger quiz, a KIDS newsletter and more.

#### Literature of the Nonprofit Sector Online

(<http://fdncenter.org/lmps/>)

From the Foundation Center (<http://fdncenter.org>), this authoritative bibliography is regularly updated and contains citations to materials collected by the Center’s five libraries as well as selected literature from other sources. New acquisitions on voluntarism is available

(<http://fdncenter.org/onlib/biblio/voluntar.html>).

---

National Service-Learning Clearinghouse  
(<http://www.nicsl.coled.umn.edu/>)

This clearinghouse maintained by Learn & Serve America, collects and disseminates information for the service-learning field. Among the resources available are searchable databases of Contacts, Events, a ListServ, Literature and Program Information; downloadable bibliographies, monographs, newsletters and videos; publications for purchase; and extensive service learning links.

National Service-Learning in Teacher Education Partnership

(<http://www.az.com/~pickeral/partnership.html>)

Includes bibliographies of service-learning and teacher education resources. A listserv for integrating service learning in teacher preparation is available.

Nonprofit Gateway

<http://www.nonprofit.gov/>

Links to information on government grants, budgets, volunteer opportunities and agency partnerships.

Points of Light Foundation

(<http://www.pointsoflight.org/>)

Along with the Corporation for National Service, the Points of Light Foundation co-sponsored the Presidents' Summit for America's Future. Devoted to promoting volunteerism, the nonprofit organization has developed a number of ongoing training and development programs and initiatives, such as Connect America (<http://www.pointsoflight.org/connectamerica/connectamerica.html>), the Prudential Youth Leadership Institute, the JC Penney Golden Rule Awards Program, the Daily Points of Light awards and the annual "National Volunteer Week." Note the section on corporate volunteer initiatives ([http://www.pointsoflight.org/assistance/assistance\\_corporate.html](http://www.pointsoflight.org/assistance/assistance_corporate.html)).

Presidents' Summit for America's Future

(<http://www.whitehouse.gov/WH/New/Summit/index.html>): includes Frequently Asked Questions (FAQ) and speeches

On April 27-29, 1997, in Independence Hall in Philadelphia, President Clinton and President Bush convened the first Presidents' Summit for America's Future. The Summit's goal, like that of AmeriCorps, was to "mobilize America's citizen power into a united effort to solve our common problems — especially those that threaten our young people." Participants included leaders from prominent corporations and service organizations as well as every living former President. Look here for transcripts of speeches and FAQ about the Summit. For follow-up information, see America's Promise: The Alliance for Youth (<http://www.americaspromise.org/>).

SERVEnet

(<http://servenet.org/>)

Sponsored by Youth Service America

(<http://www.servenet.org/content/ysa/ysainfo/>), an organization committed to community and national service. Includes directory of affiliated organizations and a service called "Volunteer Now!" which matches the skills of volunteers with the non-profit organizations that need them.

Volunteers of America

(<http://www.voa.org>)

Founded in 1896, Volunteers of America is "one of the nation's oldest, largest and most comprehensive nonprofit human service organizations." Serves abused and neglected children, homeless families and individuals, the elderly, youth at risk, people with disabilities and ex-offenders returning to society. Its public policy advocacy role is accomplished through its nationwide affiliates and publications, including *Spirit Magazine* and *The Gazette*.

The Visionaries

(<http://www.horizonmedia.com/visionaries.html>)

Each episode of this PBS series "highlights the positive difference individuals are making in the lives of other people through the vital work of nonprofit organizations." This site contains summaries of the episodes from the first three seasons. ■

# LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

VOLUME 3

REVUE ÉLECTRONIQUE DE L'AGENCE D'INFORMATION DES ÉTATS-UNIS

NUMÉRO 2

*Les*  
**ÉTATS-UNIS:**  
**UNE**  
**NATION**  
*de*  
**VOLONTAIRES**



SERVICE NATIONAL  
GOUVERNEMENT  
ENTREPRISES  
ENSEIGNEMENT  
COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

— SEPTEMBRE 1998 —